

Masterclasses

Soloparts with
orchestra in residence

11. – 19. Juli 2020

Konzerte

Concerts

14. - 19. Juli 2020

Infos → www.somak.ch

Die Internationale Sommerakademie findet auch dieses Jahr vom 11. - 19. Juli 2020 mit Masterclasses, der Teilnahme des Philharmonischen Orchester Budweis und öffentlichen Konzerten im Volkshaus statt.

L'Académie d'été internationale aura bien lieu cette année, du 11 au 19 juillet 2020, avec des masterclasses, la participation de l'Orchestre philharmonique de Budweis et des concerts publics à la Maison du Peuple.

Biel
Bienne

L. KLEIN SA
www.lklein.ch

RBL
FOUNDATION

Musikschule Biel
Ecole de Musique Bienne

STIFTUNG
vinetum

Veränderungen als Kern alles Lebendigen akzeptieren

oder vieles kann auch anders gehen,
als wir es gewohnt sind

Ich

habe
keine

Zeit...

...ist ein häufig verwendeter Satz. Wir erleben heute «Zeit» vor allem als ein Gut, als Etwas, das man teilen kann in Arbeitszeit, Freizeit, Mahlzeit. Unser Umgang mit Zeit ist vielfach eher belastend. Gerade dies könnte ein Indiz dafür sein, dass wir erst am Anfang stehen, Zeit als eine neue Dimension unseres Bewusstseins zu begreifen – als eine Dimension, welche die Veränderbarkeit aller Dinge impliziert. Insbesondere lebende Dinge sind ja nicht einfach, sie verändern sich ständig – eben mit der Zeit. Das Ei, die Raupe und der Falter könnten unterschiedlicher nicht sein, sind aber einfach verschiedene Zustände von etwas Ganzem. Zeit im Bewusstsein haben, heisst Veränderungen als Kern alles Lebendigen anzunehmen.

Das in der Renaissance entstandene räumliche Bewusstsein hat uns das Objektivierende, Analysierende und damit das Trennende gebracht. Grenzen, Spezialisierung und Gegensätze prägen bis heute unser Bewusstsein: nicht nur mit rechts-links, oben-unten und vorne-hinten sondern eben auch mit innen-aussen, Ich-Umwelt, heute-morgen, Wissenschaft-Glaube, Wirtschaft-Natur. Im Gegensatz dazu ist das heute im Aufkommen befindliche Paradigma der Nachhaltigen Entwicklung ein wuchtiger Versuch, viele dieser Grenzen bspw. zwischen Wirtschaft, Gesellschaft und Natur zu überwinden und wieder Ganzheiten zu schaffen, dabei auch wieder vermehrt den Raum zwischen heute und morgen zu denken und Veränderungen nicht hinzunehmen sondern bewusst zu gestalten. Die letzten Monate haben uns gezeigt, dass Beweglichkeit eine gute

Antwort auf Veränderungen um uns herum ist. Um beweglich zu bleiben, helfen Visionen, Sehnsüchte und die Vorstellungskraft, dass Vieles auch anders gehen kann als wir es gewohnt sind. Wir können die Zukunft nicht voraussagen, aber wir können sie uns vorstellen und entsprechend mitgestalten. Bei der Entwicklung dieser Vorstellungskraft kommt jeglichem kulturellen Schaffen in unserer Gesellschaft eine eminente Bedeutung zu. Und das Tun jüngerer Menschen, die Vieles anders machen als ältere Generationen, kann als Anregung dienen. In der Internationalen Sommerakademie erleben wir jedes Jahr junge Menschen, die oft unbeirrt ob des Fehlens jeglicher materieller Sicherheiten versuchen, ihre persönlichen Visionen durch ihr kulturelles Schaffen zu realisieren, dabei enorm beweglich sind und sich entwickeln.

Ob überhaupt und unter welchen Rahmenbedingungen und Einschränkungen wir im Coronajahr 2020 junge Musiktalente aus aller Welt in Biel begrüßen dürfen, das wissen wir zum Zeitpunkt, da dieser Artikel geschrieben wird, noch nicht. Wir wollen jedoch beweglich bleiben, und damit die Vision der Internationalen Sommerakademie, junge musikalische Talente aus verschiedensten Kulturen mit Meisterkursen bei ihrer Entwicklung zu unterstützen, lebendig erhalten und weiter gestalten.

Peter Lehmann / Präsident Internationale Sommerakademie Biel

Accepter des changements dans notre vie en tant qu'élément central

ou encore beaucoup peut être fait différemment
de ce que nous avons l'habitude de faire

Je

ne
sais
pas

le temps...

...est une phrase usuelle récurrente. Nous savons maintenant ce qu'est « le temps », un bien, quelque chose que l'on peut partager en temps de travail, temps libre, temps de se restaurer. Notre relation au temps est à tous égards plutôt difficile. La réflexion sur « le temps » comme nouvelle dimension de notre conscience est justement un indice qui pourrait nous laisser penser que nous n'en sommes qu'au début – dimension impliquant la faisabilité à tout changer. Ce n'est pas facile en ce qui concerne le vivant, il change en permanence avec le temps. L'œuf, la chenille et le papillon ne pourraient pas être plus différents, ils sont pourtant différents états d'un même tout. Avoir conscience du temps veut déjà dire accepter des changements en tant qu'élément central dans notre vie.

A la Renaissance, la conscience naissante de notre spatialité a mis en évidence ce qui est objectif, analysable et délimitable. Limites, spécialisation et contradictions sont jusqu'à aujourd'hui des piliers de notre conscience : pas seulement avec gauche-droite, en haut-en bas, devant-derrrière, mais encore plus avec intérieur-extérieur, Ego-Environnement, aujourd'hui-demain, science-croyance, économie-nature. Bien au contraire l'apparition actuelle du paradigme sensible du développement durable oblige à dépasser de nombreuses limites par exemple entre Economie, Société et Nature et qui débouche sur de nouvelles entités, et aussi en mettant de l'espace entre aujourd'hui et demain sans accepter tel quel des changements mais en les concevant consciemment.

Les derniers mois nous ont montré qu'être souple est une bonne réponse aux changements autour de nous. Pour s'adapter, nous pouvons être aidés par des visions, des désirs et la capacité à imaginer que beaucoup de choses peuvent changer et aller autrement que ce à quoi nous sommes habitués. Nous ne pouvons pas prédire l'avenir mais nous pouvons l'imaginer et le façonner en conséquence. Chaque création artistique, dans notre société, participe de façon éminente au développement de cette force d'imagination. Et les actions des Jeunes fassent, eux qui font les choses différemment des Anciens, peut être stimulant. Dans le cadre de l'Académie d'été internationale, nous vivons chaque année le fait que des jeunes, manquant de toute sécurité matérielle, cherchent souvent avec obstination à concrétiser leurs visions personnelles par leur création artistique, ils sont très flexibles et se développent.

Est-ce que nous accueillerons à Bienne en cette année 2020 du coronavirus de jeunes talents du monde entier, dans quel cadre et avec quelles contraintes, nous n'en savons encore rien à l'heure où cet article est écrit. Nous voulons cependant rester souples, maintenir vivante la vision de l'Académie d'été qui, par des cours de maîtres, apporte son soutien au développement de jeunes talents musicaux issus de cultures très différentes, et continuer cette mission.

Peter Lehmann / Président de l'Académie d'été internationale



Inhalt

- 2 **Veränderungen als Kern
alles Lebendigen akzeptieren**
- 5 **Biel Kultur**
- 6 **Berührung**
- 8 **Interview Marcela Jakubská**
- 10 **Interview Christoph Trummer**
- 14 **(K)ein Pod'Ring 2020?**
- 15 **Und überhaupt**
- 15 **Klara Kilchner**
- 16 **Im Fernunterricht muss man
noch präsenter sein!**
- 16 **Die Dozierenden, der Dirigent**
- 23 **Organisation**
- 22 **Das Konzertprogramm**
- 22 **COCUMA Caffè – ein Ensemble
harmoniert**

Index

- 2 **Accepter des changements dans
notre vie en tant qu'élément central**
- 5 **Biel Kultur**
- 6 **Être touché**
- 8 **Interview Marcela Jakubská**
- 10 **Interview Christoph Trummer**
- 14 **Pod'Ring 2020, oui ou non ?**
- 15 **Und überhaupt**
- 15 **Klara Kilchner**
- 16 **Il faut être encore plus présent
lorsqu'on enseigne à distance!**
- 16 **Les professeurs, le chef d'orchestre**
- 23 **Organisation**
- 22 **Le programme des concerts**
- 22 **COCUMA Caffè – ein Ensemble
harmoniert**

Biel

Bienvenue à Bienne pour l'Académie d'été internationale 2020 !

Pour les organisateurs de manifestations culturelles, l'année 2020 aura été une année de grandes incertitudes. Pourrons-nous maintenir notre projet ? Dans quelles conditions ? Quelles adaptations seront-elles nécessaires ? Quand devons-nous prendre les dernières décisions ? Ce sont quelques-unes des nombreuses questions auxquelles ils sont confrontés depuis le mois de mars. L'équipe de l'Académie d'été internationale a tenté d'y répondre avec souplesse et inventivité. Elle a dû concevoir cette édition en s'adaptant au fil des semaines à l'évolution de la situation sanitaire. Il faut leur tirer un sacré coup de chapeau car cette adaptabilité est assurément extrêmement épineuse pour un événement entièrement dédié au partage de connaissance, à l'apprentissage, à l'échange entre musiciens et à la rencontre avec le public. En effet, la richesse de l'Académie d'été repose de façon essentielle sur l'implication des participants venus des quatre coins du monde, sur leurs contacts avec la population biennoise et enfin sur les concerts en public qui viennent couronner leurs efforts et leurs découvertes.

Malgré les restrictions, les organisateurs de l'Académie d'été n'ont pas abandonné, ils ont tenu à maintenir leur événement, à réaliser leurs masterclasses, à inviter à Bienne des musiciens de tout horizon, à leur offrir cette formidable plateforme de formation et de rencontres. Même si cette édition sera différente, en partie réduite et réorientée, gageons qu'elle sera d'autant plus intéressante, mémorable et en définitive essentielle.

Elle sera essentielle, car l'année 2020 aura également été une année d'importantes prises de conscience. L'appréciation notamment que des choses qui pouvaient nous paraître acquises

sont en fait des privilèges inestimables : traverser les frontières géographiques, partager nos expériences, se réunir pour jouer et écouter de la musique. En été 2020, tout cela n'a plus rien d'anodin. Il nous faut donc apprécier à sa juste valeur la chance que nous avons à Bienne de pouvoir compter sur des organisations qui nous offrent ces privilèges, qui s'engagent sans réserve pour la promotion de la culture et des arts, malgré des difficultés récurrentes ou inédites. C'est pourquoi, au nom du Conseil municipal, je tiens plus que jamais à remercier les organisatrices et organisateurs de l'Académie d'été internationale pour leur précieux travail et à souhaiter une chaleureuse bienvenue et un séjour particulièrement mémorable à tous les participants de cette édition pas comme les autres.

Cédric Némitz, conseiller municipal, directeur de la formation, de la culture et du sport

Bienne

Willkommen in Biel zur Internationalen Sommerakademie 2020!

Für die Organisatoren von Kulturveranstaltungen wird das Jahr 2020 zum Jahr der grossen Ungewissheit. Werden wir in der Lage sein, unser Projekt aufrechtzuerhalten? Unter welchen Bedingungen? Welche Anpassungen werden notwendig sein? Zu welchem Zeitpunkt die letzten Entscheide treffen? Dies sind einige der vielen Fragen, mit welchen sie seit März konfrontiert sind. Das Team der Internationalen Sommerakademie hat versucht, diese Fragen flexibel und innovativ zu beantworten. Sie mussten diese Ausgabe an die sich im Laufe der Wochen an die sich verändernden Hygienevorschriften anpassen. Hut ab vor dieser zweifellos heiklen Anpassung einer Veranstaltung, die ganz dem Wissensaustausch, dem Lernen, dem Austausch zwischen Musikern und der Begegnung mit dem Publikum gewidmet ist. In der Tat beruht der Reichtum der Sommerakademie im Wesentlichen auf dem Mitwirken der Teilnehmer, die aus der ganzen Welt kommen, auf ihren Kontakten zur Bieler Bevölkerung und schliesslich auf den öffentlichen Konzerten, die ihre Bemühungen und Entdeckungen krönen.

Trotz der Restriktionen haben die Organisatoren der Sommerakademie nicht aufgegeben, sie haben an der Durchführung der Meisterkurse festgehalten, Musikerinnen und Musiker aus aller Welt nach Biel einzuladen und ihnen diese eindrückliche Plattform für Ausbildung und Begegnung zu bieten. Auch wenn diese Ausgabe anders, zum Teil reduziert und neu ausgerichtet sein wird, wetten, dass sie um so interessanter, denkwürdiger und letztlich wesentlich sein wird.

Sie wird von grosser Bedeutung sein, denn das Jahr 2020 wird auch ein Jahr von wichtigen Erkenntnissen gewesen sein. Insbesondere die

Wertschätzung, dass Dinge, die vielleicht als selbstverständlich erscheinen, in Wirklichkeit unzählbare Privilegien sind: geografische Grenzen zu überschreiten, Erfahrungen auszutauschen, gemeinsam Musik zu spielen und zu hören. Im Sommer 2020 hat all dies nichts mehr Triviales. Wir müssen uns daher voll und ganz bewusst sein, wie glücklich wir uns in Biel schätzen können, dass wir auf Organisationen zählen können, die uns diese Privilegien bieten, die sich trotz wiederkehrender oder noch nie dagewesener Schwierigkeiten vorbehaltlos für die Förderung von Kultur und Kunst engagieren. Deshalb möchte ich den Organisatoren der Internationalen Sommerakademie im Namen des Gemeinderates mehr denn je für ihre wertvolle Arbeit danken und allen Teilnehmern dieser einzigartigen Sommerakademie einen herzlichen Empfang und einen besonders unvergesslichen Aufenthalt wünschen.

Cédric Némitz, Gemeinderat, Direktor Bildung, Kultur und Sport

Be

Der Mensch, so heisst es, sei die Krone der Schöpfung. Und nun das: ein Virus mit dem schönen Namen

Eine Kränkung, unbarmherzig, brutal. Wird unser technologisch und oekonomisch geprägte Machbarkeitswahn einer Prüfung unterzogen, als Wahn begreifbar und konkret? Wir erkennen unsere Verletzlichkeit, erfahren uns aber auch, und das macht Hoffnung, als Teil der Natur, nicht über ihr stehend, sondern in ihr. Der Planet ist im Fieber, die Corona-Krise ist für Millionen Menschen zu einer Grenzerfahrung geworden, für viele auch zu einer unerwarteten Berührung mit dem Tod.

Wie gehen wir damit um? Was hat das alles mit Musik zu tun? Konzertsäle sind geschlossen, Auftrittsmöglichkeiten abgesagt, die lebendige, direkte Begegnung der Musiker mit uns Zuhörenden unterbrochen. Aber nicht ins Schweigen gezwun-

gen. Musiker können und wollen mit ihren Tönen nicht allein sein. Einerseits zieht sich die Musik zurück, andererseits verbreitet sie sich mit Hilfe modernster Kommunikationstechnik überall hin, in die fernsten Ecken des Planeten. Seltsam: die digitale Bühne verknüpft Distanz mit Nähe und Nähe mit Distanz.

Die Gesichtsmaske macht uns kenntlich und unkenntlich zugleich. Kenntlich als mit Ängsten vollbepackte Wesen, unfassbarer geworden in unserer Individualität. Wie sicher oder wie unsicher fühle ich mich? Das Lebensgefühl ist für viele noch schwebender geworden als es ohnehin ist. Wie auch immer, es geht für mich darum, dem, was hinter der Maske ist, lebendige Gestalt zu geben.

Menschen singen, spielen auf Plätzen, Balkonen, Strassen, machen Musik in Zimmern, Studios, Theaterräumen, Kellern und Küchen. Wir erleben einen Rausch an Kreativität. Bildschirme, kleine und grosse, platzen aus ihren Nähten. Ein Beispiel: Sting erinnert sich an eines seiner alten Lieder, weil dieses, zumindest im Titel, unsere medizinisch gebotene Lage treffend umsetzt: «Don't stand so close to me!»

Die Abwesenheit von Berührung verhilft der digitalen Kommunikation zu ungeahnten Höhenflügen. Ich frage mich: Was heisst digital? Was heisst analog? Mich interessiert die Wurzel des Wortes digital: digitus, das lateinische Wort bedeutet „Finger“. Fingerspitzen wischen sanft über

Oberflächen, gehorchen dem Bewegter, stiften Leben. Das weltberühmte Fresco von Michelangelo in der Sixtinischen Kapelle erzählt, wie der ausgestreckte Finger Gottes Adam erschafft. Mit Fingerspitzengefühl. Das Wort der Stunde, einer jeden Stunde. Fingerspitzen vermitteln das Innere eines Menschen mit dem Aussen. Sie sind gleichsam Grenzposten unseres Körpers, welche die Signale, die unser Gehirn aussendet, mit der Wirklichkeit ausserhalb der Grenzen unserer Haut verknüpft. Wir erleben dieses Hin und Her besonders sensibel beim Schreiben mit der Hand oder beim Spielen eines Instruments. Sie ermöglicht die Verwandlung eines nur vorgestellten Klangs in einen realisierten. Insofern sind Hand und Finger die notwendigen Geschwister des Atems.

rüh

rung

„Corona“ reisst Zacken aus dieser Krone, zwingt uns in eine Berührungslosigkeit, die noch lange wehtun wird.

Musik machen setzt Anwesenheit von Berührung voraus. Mehr noch: sie ist Berührung. Sie verwirklicht Fingerspitzengefühl. Die Beziehung des Musikers zu seinem Instrument ist mir noch nie so deutlich geworden wie durch einige Konzertsübertragungen am Fernsehen, das mir die Chance des Nahsehens ermöglichten. Das Hand-Werk der Musiker, der Musikerinnen wurde mir bewusster denn je. Ich begann auch mit den Augen zu hören. Im Konzertsaal erlebe ich die Orchestermusiker als Kollektiv, mit dem Dirigenten als blickbindenden Energieträger, als Mittler zwischen Publikum und Orchester. Der einzelne Musiker ist Teil eines Ganzen. Die Kameraführung isoliert den Dirigenten, einzelne Instrumentengruppen oder einzelne Musiker, den Solisten, die Solistin. Heutige Kon-

zertaufnahmen für das Fernsehen machen mir die gewaltige Entwicklung der Kameraführung in den letzten Jahren bewusst. Das fiel mir besonders auf beim Anhören des Beethoven-Violinkonzerts, das die 16-jährige Anne-Sophie Mutter mit den Berliner Philharmonikern unter der Leitung Herbert von Karajans realisierte. Das war vor Jahrzehnten. Die Kameraführung war simpel: den Kopf und die Arme des Dirigenten, die Solistin, das Instrument, viele Nahaufnahmen, wenige Orchesterbilder. Das Spiel der Finger, virtuos, die Hände, der Zusammenschluss von Körper und Instrument! Warum denke ich, diese Eindrücke beschreibend, auch an Roger Federer? Ist es das Geheimnis des Gelingens? Die Assoziation ist irreführend. Es geht der Solistin nicht um Sieg

oder Niederlage. Es geht dem jungen Mädchen um ihre Wahrheit des Klangs, um ihre und des Dirigenten Berührung mit einem Meisterwerk. Und die Kraft dieser Berührung soll sich auf uns Zuhörer übertragen. Mit Hilfe auch der Bilder, den Nahaufnahmen der Hände, der Finger, der Fingerspitzen. Es geht um das Schaffen einer Klangwelt, die in uns zu einer bleibenden Erfahrung wird.

Zurück zur Corona-Krise. Abwesenheit, Anwesenheit von Berührung, die zur Erfahrung wird, darum geht es. Das ist die Chance, welche die Realität hinter diesem Wort eröffnet. Entscheidend für mich ist die Sensibilität, mit der wir diese wahrnehmen. Die Corona-Erfahrung ist in ihrer Wirkung noch nicht absehbar. Die Kostbarkeit einer

musikalischen Berührung schon. Sie vermindert die Kälte, die Gleichgültigkeit, die Trägheit, der unser Bewusstsein im Umgang mit Wirklichkeit ausgesetzt ist. Das Abstandsgebot, «don't stand so close to me», die Nichtberührung also, kann nicht zum Leitwort der Nach-Coronazeit werden. Die Berührungssensibilität der Fingerspitzen schon. Sie eröffnet Leben, nicht Tod.

Hans J. Ammann



Être

L'Homme serait, comme on l'affirme, le couronnement de la Création. Et maintenant ça : un virus nommé du beau nom de « corona » casse

Une offense, impitoyable, brutale. Est-ce que la confiance que tout est possible grâce à nos capacités technologiques et économiques - qui sont en fait des chimères - résistera à cette épreuve? Nous laissons entrevoir notre vulnérabilité, réalisons aussi, et là il y a espoir, que nous ne sommes pas au-dessus de la Nature mais que nous en faisons partie. Notre planète est fébrile, la crise du coronavirus oblige des millions d'êtres humains à expérimenter nos limites, c'est même devenu pour beaucoup une confrontation inattendue avec la mort. Comment faire avec ? Quel rapport avec la musique ? Les salles de concert sont closes, des engagements annulés, plus de rencontre vécue en direct entre les musiciens et les auditeurs. Nous

ne sommes pas pour autant contraints au silence. Les musiciens font tout pour ne pas rester seuls avec leur univers sonore. D'un côté la musique s'en est allée, mais de l'autre elle resurgit grâce à la technique la plus moderne, dans les moindres recoins de la planète. Bizarre : la scène virtuelle relie distance et proximité, proximité et distance. Le masque sur le visage nous rend à la fois reconnaissable et méconnaissable. Il fait de nous un être vivant hamaché de peurs, dont l'individualité est encore moins palpable. Est-ce que je me sens en sécurité ou pas ? Le sentiment d'exister est pour certains encore plus flou qu'habituellement. Comme toujours, il est important pour moi que derrière le masque on sente qu'il y a une personne qui vit.

Les gens chantent, jouent sur les places, balcons, dans les rues, font de la musique chez eux, dans des studios, des théâtres, des caves et des cuisines. Nous vivons une débauche de créativité. Des écrans, petits et grands, surgissent de partout. Un exemple : Sting se souvient d'une de ses anciennes chansons, qui, du moins dans le titre, parle de l'interdiction sanitaire actuelle : « Don't stand so close to me ! » L'absence de contact fait de la communication digitale une reine insoupçonnée. Mais en fait, que veut dire digital ? Analogique ? L'origine du mot digital m'intéresse : digitus, qui veut dire « doigt » en latin. Le bout des doigts glisse en douceur sur les surfaces, obéissant à leur propriétaire, donnant vie.

La fresque mondialement connue de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine raconte comment Dieu a façonné Adam de son doigt tendu. Avoir la sensibilité au bout des doigts. Quelle expression, elle veut tout dire. Le bout des doigts permet à l'intériorité de s'extérioriser. On peut dire qu'ils sont comme des douaniers de notre corps qui font que les signaux émis par notre cerveau deviennent réalité à l'extérieur de notre enveloppe corporelle. Nous vivons particulièrement ce passage de l'un à l'autre en écrivant à la main ou en jouant d'un instrument. Cela permet la concrétisation de l'idée que l'on se fait d'un son qui n'est d'abord qu'imaginaire. Cela fait de la main et des doigts les « frère et sœur » obligés du souffle.

ché

tou

les dentelures de cette couronne, nous obligeant à une absence totale de contact, qui laissera des traces pendant longtemps encore.

Il faut un contact pour faire de la musique. Je dirais même plus : la musique est contact. Elle concrétise le sentiment de sensibilité au bout des doigts. La relation entre l'instrumentiste et son instrument ne m'est jamais apparue aussi évidente que lors d'un concert télévisé, qui donne la chance de voir de près ce qui est loin. Ce n'est qu'à ce moment que j'ai été vraiment conscient de « l'outil » qu'est la main du musicien, de la musicienne. J'ai commencé alors à écouter avec les yeux. Dans la salle de concert, je perçois les musiciens d'orchestre en tant qu'ensemble, avec le chef qui est le lien énergétique du moment, intermédiaire entre le public et l'orchestre. Le musicien individuel fait partie de l'ensemble. La caméra isole le chef,

des groupes d'instruments ou des musiciens, le ou la soliste. Les enregistrements actuels de concert pour la TV me rendent attentif au développement impressionnant du travail de la caméra. Cela m'a particulièrement frappé dans le concerto pour violon de Beethoven, joué par la jeune Anne-Sophie Mutter alors âgée de 16 ans, sous la direction de Herbert von Karajan. C'était il y a quelques dizaines d'années. Le jeu de la caméra était simple : la tête et les bras du chef d'orchestre, la soliste, l'instrument, plusieurs prises de vue rapprochées, peu de prises de l'orchestre. Le jeu des doigts, virtuose, les mains, la prise de tout le corps et de l'instrument ! Pourquoi est-ce qu'en décrivant ça je pense aussi à Roger Federer ? Est-ce la clé

de la réussite ? L'association est déroutante. Il ne s'agit pas pour la soliste de victoire ou de défaite. Il s'agit pour elle du son vrai, pour elle et pour le chef d'orchestre de la rencontre avec un chef d'œuvre. Et la puissance de cette rencontre doit nous être transmise, à nous auditeurs. Les images, les vues de près des mains, des doigts, du bout des doigts, y contribuent. Il s'agit de créer un univers sonore qui en nous deviendra évidence impérieuse.

Revenons-en à la crise du coronavirus. L'absence, la présence du toucher, dont l'expérience devient la résultante. Voilà la chance que nous avons de découvrir ce qui se cache derrière cette expression. L'important pour moi est la sensibilité avec la-

quelle nous l'appréhendons. L'effet du « vivre avec ce virus » n'est pas encore prévisible. Être touché par la musique a une valeur inestimable, oui. Elle réduit froideur, indifférence, inertie, qui confronte notre conscience à la réalité. La distanciation, « don't stand so close to me », c'est-à-dire l'absence de contact, ne peut pas devenir la consigne absolue de l'après coronavirus. L'émotion ressentie par le contact du bout des doigts oui. C'est une porte ouverte sur la vie, pas sur la mort.

Hans J. Ammann

Marcela Jakubská (56) arbeitet seit 2006 für die Philharmonie Hradec Králové (Königgrätz)/ Tschechien, seit 2009 als Leiterin des Künstlerischen Betriebsbüros. Kaspar Zehnder ist seit 2018/19 Chefdirigent des gleichen Orchesters, das knapp 100 Musiker*innen beschäftigt und ca. 150 Konzerte pro Jahr gibt. Das Orchester ist u.a. regelmässiger Partner der Zürcher Hochschule der Künste.

Kaspar Zehnder Du kamst Anfang März aus den Skiferien in Norditalien zurück und gingst gleich für zwei Wochen in die Quarantäne. Was hast du damals von der Zukunft erwartet, privat und beruflich?

Marcela Jakubská Wir kamen am 1. März zurück. Am 28. Februar hatte man noch nichts Besonderes wahrgenommen, dann schienen die schlechten Nachrichten in Norditalien zu explodieren. Ich ging nach unserer Rückkehr freiwillig in die Quarantäne, ab 7. März war das obligatorisch. Am Anfang dachte ich, dass bald alles wieder normal werde. Aber die Sicherheitsmassnahmen wurden täglich drastischer. Am 10. März mussten wir alle Konzerte über 100 Personen absagen, nach zwei Tagen musste alles storniert werden, es gab keine öffentlichen Veranstaltungen mehr, am 14. März folgte der komplette Lockdown. Das Haus durfte man nur im Notfall verlassen, für die Arbeit, zum Einkaufen oder für einen kurzen Spaziergang z.B. mit dem Hund.

Wie hat die Philharmonie reagiert? Was wurde zuerst abgesagt, was in einem zweiten Schritt? Wo sind wir heute? Zuerst haben wir ein Konzert abgesagt, dann zwei weitere, dann für ein paar Wochen alle Konzerte sowie die Tournee nach Deutschland. Ende April haben wir dann bis Ende Saison alle Veranstaltungen im Philharmonischen Saal stornieren müssen.

Wie lange dauerte der totale Lockdown für die Philharmonie? Wann ging man wieder ins Büro, wann wurden die Musiker wieder aktiv? Zuerst waren während drei Wochen alle im Home-Office. Dann gab es für die Administration ein Treffen pro Woche im Büro. Nach dem zweiten Gespräch hat man die Online-Konzerte zu organisieren begonnen: Zunächst 7 Orgelkonzerte, sie sind immer noch online. Seit Mitte Mai sind auch die Musiker*innen wieder aktiv. Es hat kleine Konzerte im Autosalon gegeben, im Duo, Trio oder Quartett, 2 Stunden Programm, davon 40min Musik. Für Kunden im Salon. Die Musiker bekamen dafür sogar etwas Extra-Gage. Die anderen Konzerte in der Stadt finden im Rahmen der Arbeitszeit statt, die Aufnahmen auch, in kleinen Orchestergruppen.

Im Moment wird viel aufgenommen. Wie reagiert das Publikum? Das Publikum macht Kommentare auf dem Netz, unsere Abonnenten, aber auch viele neue Leute schicken uns Nachrichten, dass sie "dabei" sind und sich über die Verbindung mit der Philharmonie freuen. Wir spüren, dass wir wahrgenommen und aufmerksam verfolgt werden, auch von ganz neuen Leuten. Das Konzert auf dem soeben erworbenen Konzertflügel der ortsanässigen Klavierbaufirma Petrof (Ant.Petrof Nr.1) hat grosse Ausstrahlung.

Es gibt auch Live-Konzerte. Was ist der Unterschied? Wie reagiert hier das Publikum? Wir werden ab Mitte Juni die gleichen Programme online und live spielen und werden das dann erst richtig vergleichen und analysieren können. Die Blechbläser spielen regelmässig um 12Uhr während 15min Turm-musik vom Weissen Turm auf dem Marktplatz oder von der Terrasse des alten Rathauses. Da kommen regelmässig ein paar Leute, Leute, die

davon gehört haben, aber auch Abonnenten, um das live zu erleben. Es gibt auch zufälliges Publikum. Aus der Bischofsresidenz schaut man zu, bald kommen wieder eröffnete Gärten von Restaurants dazu. Wir werden wahrgenommen.

Haben wir gerade die Möglichkeit, neues Publikum kennenzulernen? Ich denke schon, dass wir durch die neuen Kanäle neue Publikumsschichten kennenlernen. Wir sind auch soziokulturell tätig, Dank der Benefiz-Übertragung von Videos unserer älteren Konzerte haben wir auch dazu beigetragen, finanzielle Mittel für freiberufliche Musiker zu sammeln - durch ein landesweites Projekt sind schon über 1 Mio. Kronen (über CHF 40'000) zusammengekommen.

Weisst du von Menschen, die den Konzertsaal vermissen? Viele Leute schreiben uns, dass sie uns die Daumen drücken und sich auf die Wiedereröffnung des Konzertsaales freuen, auch bislang Unbekannte.

Wie finden wir ins Konzert zurück? Im Moment ist es also für die meisten noch zu teuer, den Betrieb wieder hochzufahren, dann sollen aber schrittweise Lockerungen folgen: Veranstaltungen für 300, dann 500 und dann 1000 Personen sollen wieder erlaubt werden. Die Musiker können ab Ende Mai wieder ohne Masken und ohne Distanz spielen. Im Moment spielen wir Geisterkonzerte als Orchester A und Orchester B. Ab Herbst hoffen wir, wieder vor Publikum spielen zu dürfen. Wir verkaufen nun die nächste Saison online und persönlich, d.h. die Leute kommen vorbei und werden persönlich begrüsst und auch etwas betreut.

Wie hast du deine professionelle Umgebung während der Zeit wahrgenommen, deine Kolleg*innen, die Musiker? Haben sie kooperiert, gab es auch Schwierigkeiten? Eigentlich waren alle immer positiv. Wir haben alle Drucksachen für die neue Saison planmässig fertig gemacht. Bis jetzt war alles sehr diszipliniert. Bei der Aufnahme hat eine Asthmatikerin nicht mitwirken können, sonst war alles normal. Ich glaube, wir sind uns paradoxerweise durch das social distancing eher nähergekommen,

Besteht ein Austausch zu den anderen grossen tschechischen Orchestern? Der Kontakt findet mit der Nachbarstadt Pardubice und mit den Prager Symphonikern regelmässig, mit andern Orchestern sporadisch statt, aber man nimmt sich gegenseitig schon vermehrt wahr.

Wie reagiert das nationale Flaggschiff, die Tschechische Philharmonie? Bei der Tschechischen Philharmonie müssen auch alle sich im Gebäude befindlichen Personen einen negativen Test bei sich haben. In

Hradec Králové kann man sich nicht selbst testen lassen, dafür muss man nach Pardubice oder Prag. Der Test kostet neu auf staatliche Anordnung 1200-1400 Kronen (zwischen 40 und 50 Euro), vorher zwischen 2000 und 4000 Kronen (zwischen 75 und 150 Euro).

Wie gestaltet sich der Umgang mit der politischen Öffentlichkeit? Wir wurden in den ersten acht Wochen sehr regelmässig informiert, besonders auch in finanziellen Fragen. Im Moment haben ca. 50% ein gutes Gefühl gegenüber der Regierung, die anderen 50% sind sehr kritisch. Ich nehme wahr, dass am Anfang sachlich und gut informiert wurde, die weiteren Schritte aber oft sehr widersprüchlich kommuniziert wurden. Natürlich wurde auch mehr und mehr von allen Seiten lobbyiert.

Wie ist der Informationsfluss, wie sehen die gegebenen Perspektiven aus? Sehr oft wird von Minute auf Minute entschieden, dass die Umsetzung auch etwas Zeit braucht, geht vergessen.

Was ist dein persönliches Gefühl? Für die Sommerferien? Für die Zeit danach? Für die kommende Konzertsaison? Für die fernere Zukunft? Wir werden im Sommer wahrscheinlich mehr arbeiten als üblich, einige Konzerte können da nachgeholt werden. Auch im Herbst werden wir aufgrund von verschobenen Konzerten mehr Arbeit haben. Mein Home-Office war seit dem Lockdown täglich mindestens 8 Stunden in Betrieb, wir haben sehr viel organisiert. Ich bin im Moment mindestens so müde wie bei voll laufender normaler Saison. Mindestens zwei Wochen möchte ich im Sommer Urlaub machen, wie die meisten Leute bleibe ich dafür in Tschechien.

Denkst du, die Welt macht unnötig Panik, und wir müssen unbedingt wieder in die Normalität zurück? Hier gibt es eigentlich keine unnötige Panik. Ich sehe viele positive Effekte, z.B. für die Umwelt, für die Familie, für die Solidarität. Ich halte die Krankheit für gefährlich, sobald man unvorsichtig und respektlos damit umgeht.

Wie sieht für dich eine neue Normalität aus? Wir werden auf die nächsten Wellen von Corona oder auf andere Epidemien sicher besser vorbereitet sein. Die Online-Konzerte möchten wir unbedingt weiterführen. Da hat unsere PR gerade viel an Effizienz dazugewonnen. Es wird nicht mehr ganz so wie es zuvor war. Wir müssen kreativ bleiben, Schritt für Schritt wieder machen, was möglich ist. Das grosse finanzielle Problem ist für uns nicht durch die Absage unserer Konzerte entstanden, sondern durch die fehlenden Einnahmen für die Saalvermietung. Aber auch in diesem Problem sind wir nicht die Einzigen. Es sind wirklich alle betroffen, es sitzen alle im gleichen Boot, das sehe ich wiederum als Chance.

Marcela Jakubská (56) travaille depuis 2006 pour la Philharmonie Hradec Králové (Königgrätz) en Tchéquie, et depuis 2009 en tant que cheffe du bureau artistique. Kaspar Zehnder est chef artistique de cet orchestre depuis 2018/2019, orchestre composé de juste 100 musicien-ne-s et qui donne environ 150 concerts par année. L'orchestre est entre autre partenaire régulier de la Haute Ecole des Arts de Zurich.



Kaspar Zehnder Tu es revenue des vacances de ski dans le nord de l'Italie début mars et t'es rendue aussitôt en quarantaine pour 2 semaines. A quoi t'es-tu attendue, à titre privé et professionnel ?

Marcela Jakubská De retour le 1er mars. Le 28 février encore rien de particulier, puis les mauvaises nouvelles ont commencé à tomber avec fracas de l'Italie du Nord. A notre retour, je me suis mise en quarantaine, devenue obligatoire dès le 7 mars. J'ai pensé au début que tout allait rapidement redevenir normal. Mais les consignes de sécurité se sont durcies jour après jour. Le 10 mars nous avons dû annuler tous les concerts de plus de 100 personnes, 2 jours après nous devions tout annuler, plus aucune manifestation publique et dès le 14 mars ce fut le confinement complet. Nous n'osions sortir de chez nous qu'en cas d'urgence - travail, achats ou courte promenade par exemple avec le chien.

Réaction de la Philharmonie ? Qu'est-ce qui a été tout d'abord annulé, et en deuxième ? Et maintenant ? Au début, annulation d'un concert, puis de deux, et ensuite annulation de tous les concerts et de la tournée en Allemagne. Fin avril nous avons dû annuler toutes les manifestations jusqu'à la fin de la saison à la Salle de la Philharmonie.

Quelle durée de confinement total pour la Philharmonie ? Depuis quand un retour au bureau, quand les musicien-ne-s sont-ils/elles devenu-e-s actifs/actives ? Tout d'abord Home-Office pendant 3 semaines pour toutes et tous. Ensuite une rencontre par semaine au bureau pour l'Administration. Après la 2ème discussion nous avons commencé à organiser les concerts en ligne : pour commencer, 7 concerts d'orgues, qui sont encore et toujours en ligne. Depuis mi-mai, les musicien-ne-s ont repris une activité : des petits concerts au salon de l'automobile, en duo, trio ou quatuor, des programmes de 2 heures dont 40 minutes de musique, avec des clients dans le salon. Les musicien-ne-s ont même reçu un cachet spécial. Les autres concerts dans la ville sont donnés pendant les heures de travail, les enregistrements aussi, par de petits groupes orchestraux.

A l'heure actuelle il y a beaucoup d'enregistrements. Quelle est la réaction du public ? Le public fait des commentaires sur la toile, nos abonnés mais aussi beaucoup de personnes nouvelles nous font savoir « qu'ils sont là » et sont contents du lien avec la Philharmonie. Nous sentons que nous sommes pris au sérieux et sommes suivis avec attention, aussi par de nouvelles personnes. Le premier concert sur le nouveau piano à queue de concert de la fabrique de pianos locale Petrof (Anton Petrof n°1) a eu beaucoup de succès.

Il y a aussi des concerts live. Quelle est la différence ? Et comment réagit le public ? Nous donnerons dès mi-juin les mêmes programmes en concert online et live, c'est alors seulement que nous pourrions comparer et analyser.

Les souffleurs jouent régulièrement à midi pendant 15 minutes depuis la Tour Blanche sur la Place du Marché ou sur la Terrasse de l'Ancien Hôtel de Ville. Il vient régulièrement un peu de monde pour écouter le concert live, des gens qui en ont pris note et aussi des abonnés. Il y a aussi du public là par hasard. Les gens y assistent aussi depuis la Résidence épiscopale, et les jardins des restaurants vont aussi bientôt rouvrir. Nous sommes présents et appréciés.

Avons-nous la possibilité de faire connaissance avec un nouveau public ? Je pense que ces nouveaux modes de présence nous donnent la possibilité de faire connaissance avec un nouveau public. Nous sommes aussi actifs au niveau socioculturel. Les bénéfices générés par les diffusions vidéos de nos concerts passés nous ont aussi permis de rassembler des fonds pour les musiciens indépendants - plus d'1 million de Couronnes (plus de CHF 40'000) ont pu être ainsi réunis pour un projet de dimension nationale.

Connais-tu des personnes à qui la Salle de concert manque ? Beaucoup de gens nous écrivent qu'ils sont de tout cœur avec nous et se réjouissent de la réouverture de la salle de concert, aussi des personnes jusque-là inconnues.

A partir de quand nous retrouverons-nous en concert ? Pour l'instant ce n'est pas encore autorisé. Dès le 18 mai, sont permis des concerts et spectacles d'opéra sont permis pour max 100 personnes, avec 1,5m de distance et des mesures sanitaires. C'est pour la plupart des organisations encore trop cher de faire redémarrer le tout, mais cela va se faire par étapes : manifestations pour 300, puis 500 puis 1000 personnes. Les musicien-ne-s peuvent dès fin mai jouer sans masque et sans distance. Pour l'instant nous donnons des concerts à huis-clos en formation Orchestre A et Orchestre B. Nous espérons qu'en automne nous pourrions jouer en public. Nous vendons la prochaine saison online et par personne, c'est-à-dire que les gens viendront, seront salués personnellement et remerciés par une petite attention.

Quelle considération sur ton entourage professionnel, tes collègues, les musicien-ne-s ? Coopération possible? Difficultés ? En fait tout le monde a toujours été très positif. Tout ce qui devait être préparé pour la nouvelle saison à transmettre à l'impression a été fait dans les délais. Beaucoup de discipline. Une seule personne, asthmatique, n'a pas pu participer aux enregistrements, sinon tout a été normal. Je dirais même que la distanciation sociale nous a peut-être permis de nous rapprocher.

Y a-t-il eu des contacts avec d'autres grandes formations orchestrales tchèques ? Des contacts réguliers ont lieu avec Pardubice, ville voisine, et avec l'Orchestre Symphonique de Prague, et de façon sporadique avec d'autres orchestres. A noter passablement de considération réciproque.

Comment réagit l'emblème national qu'est La Philharmonie Tchèque ? Toute personne entrant le bâtiment de la Philharmonie Tchèque doit être en possession d'un test négatif. A Hradec Králové on ne peut pas se faire tester, il faut aller à Pardubice ou à Prague. Le test coûte officiellement 1200-1400 Couronnes (entre 40 et 50 Euros), avant c'était entre 2000 et 4000 Couronnes (entre 75 et 150 Euros).

Comment est-ce que ça se passe avec le monde politique officiel ? Pendant les 8 premières semaines, informations régulières, en particulier en ce qui concerne les finances. Actuellement 50% ont une bonne impression du gouvernement, 50% sont très critiques. Il est vrai qu'au début nous avons été très bien informés mais que par la suite les communications ont souvent été contradictoires. Et il y a eu naturellement et de tous côtés de plus en plus de lobbying.

Que dire du flux d'informations, des perspectives envisagées? Il est souvent décidé d'une minute à l'autre et on oublie qu'une adaptation va prendre du temps.

Quel est ton sentiment personnel ? Pour les vacances d'été ? Par la suite ? Pour la prochaine saison ? Pour l'avenir plus lointain ? Nous travaillerons en été vraisemblablement plus que d'habitude, certains concerts annulés pouvant être repris. Nous aurons aussi plus de travail en automne à cause de concerts ayant pu être repoussés. J'ai bien fait 8heures par jour de Home Office pendant le confinement, nous avons beaucoup planifié. Actuellement je suis au moins aussi fatiguée qu'en pleine saison normale. J'aimerais prendre 2 semaines au moins de vacances en été, mais comme pour la plupart des gens je resterai en Tchéquie.

Penses-tu que le monde cède inutilement à la panique et que nous devrions absolument retourner à la normalité ? Ici il n'y a en fait pas de panique inutile. Je vois beaucoup d'effets positifs, par exemple pour l'environnement, pour la famille, pour la solidarité. La maladie est pour moi un danger, dès que l'on ne fait pas attention et que l'on se comporte sans respect.

Pour toi, à quoi ressemblera une nouvelle normalité ? Nous serons mieux préparés face à une prochaine vague du coronavirus ou à d'autres épidémies. Nous aimerions absolument continuer avec les concerts en ligne, parce que notre marketing y a gagné en efficacité. Ce ne sera plus exactement comme avant. Nous devons rester créatifs, reprendre pas à pas ce qui est possible. Le problème financier important pour nous ne vient pas de l'annulation de nos concerts mais du manque à gagner dû à l'absence des rentrées financières de la location de notre salle. Mais là aussi nous ne sommes pas les seuls. Nous sommes tous concernés, tous dans le même bateau, pour moi c'est peut-être là aussi une chance.

Interview mit Christoph Trummer, Singer/Songwriter und Leiter politische Projekte SONART - Musikschaffende Schweiz, geführt am 18. Mai 2020 durch Peter Lehmann.

Herr Trummer, Sie sind Leiter politische Projekte bei SONART – der Verband der Musikschaffenden Schweiz – was machen freie Musikschaffende zurzeit?
Es ist eine schwierige Zeit, das Schaffen ist nur sehr eingeschränkt möglich. Dass dadurch wirtschaftliche Probleme entstehen ist das Eine, aber das Fehlen der Auftritte und des gemeinsamen Musizierens ist auch eine grosse mentale Herausforderung.

Sie sind als Rollenträger des Verbandes ja stark in die wirtschaftlichen Aspekte involviert. Können die Ausfälle aufgefangen werden durch die Hilfen des Bundes?
Es gibt Lücken in den Auffangnetzen. Diejenigen, die nicht formell anerkannte Selbständige sind, sondern sich von Werkvertrag zu Werkvertrag bewegen, trifft es besonders hart. Für sie bleibt nur die Nothilfe bei Suisseculture Sociale, die sichert immerhin das Überleben, aber nicht unbedingt die Weiterarbeit. Suisseculture Sociale ist ein Verein zur Unterstützung von professionellen Kulturschaffenden in wirtschaftlichen Notlagen, der nun ein Sonderbudget vom Bund hat. Er setzt sich auch sonst für einen Auf- und Ausbau der sozialen Absicherung der professionellen Kulturschaffenden ein.

Die Musikpädagogen haben zum Teil recht schnell auf alternative Formate ihres beruflichen Wirkens wie Distant Learning gewechselt. Wird auch im Bereich der konzertanten Aufführungen mit alternativen Formaten experimentiert?

Natürlich gibt es Versuche, Konzerte zu streamen, kleine Konzerte für kleine Publika oder Performances von Einzelmusikern im Freien abzuhalten, Songs per Video oder Podcast aufzunehmen und ins Netz zu stellen. Sehr wenig davon ist allerdings wirtschaftlich einträglich, die meisten dieser Anstrengungen zielen auf alternative Betätigungen der Musikschaffenden hin, um überhaupt etwas tun und sich weiterhin zeigen zu können.

Haben Sie sich persönlich darin auch versucht?
Ich persönlich hatte in den vergangenen Wochen keine Zeit, ich konzentrierte mich auf die Verbandsarbeit. Nur einmal habe ich einen zuhause gesungenen Song ins Netz gestellt. Da erhält man auch Feedbacks, und das war schön. Aber es ist kein Vergleich zur Qualität des Musikschaffens in der Livesituation: das Spielen im Ensemble – etwas vom Höchsten für einen Musikschaffenden – oder der Kontakt mit dem Publikum, die Momente nach einem Konzert, wenn man mit seinen Musikkollegen oder dem Publikum austauscht, etc., all das ist einzigartig und durch nichts in der digitalen Welt zu ersetzen!

Werden die aktuellen Experimente für alternative Formate im Bereich der konzertanten Aufführungen Spuren hinterlassen? Wird etwas davon bleiben?
Auch im Musikschaffen werden möglicherweise jetzt ausprobierte Formate weiterentwickelt werden oder wird die Digitalisierung vielleicht einen stärkeren Einfluss haben; aber es ist schwierig, zu sagen wie die aktuellen Erfahrungen die Musikszene nachhaltig beeinflussen werden.

Corona hat uns als Gesellschaft in so vielen sozialen, wirtschaftlichen, individuellen, familiären und beruflichen Bereichen betroffen, herausgefordert und beeinflusst wie selten zuvor etwas anderes in der jüngeren Geschichte. Kulturschaffende spiegeln ja normalerweise grosse gesellschaftliche Herausforderungen und arbeiten sie auf – unmittelbar im Moment und dann vor allem danach. Spüren Sie bereits etwas davon?
Im Moment sind die Musikschaffenden zum überwiegenden Teil noch etwas in der Schockphase ob ihrer eigenen schwierigen Situation. Sie versuchen einfach irgendwie zu reagieren und sich zu arrangieren, um über die Runden zu kommen, für vertiefte Reflexion und Verarbeitung in der Musik hatte wohl noch kaum jemand Zeit und Raum. Aber ich bin überzeugt, dass diese Aufarbeitung durch die Kulturschaffenden kommen wird, dass in verschiedensten Kultursparten die existenziellen Fragen aufgenommen und bearbeitet werden. «Wie viel geben wir als Gesellschaft Preis im Namen der Gesundheit?» «Was ist ein Leben wert?» «Wie alt sollen wir werden?» Da gibt es viel weiter zu verarbeiten.

Interview de Christoph Trummer, chanteur/compositeur de chansons et directeur du projet SONART – musicien-ne-s Suisse, par Peter Lehmann le 18 mai 2020.

Monsieur Trummer, vous êtes le directeur de SONART-Association des artistes musiciens indépendants de Suisse – que font ces derniers actuellement ?
C'est une période très difficile, l'activité est très limitée actuellement. Que des problèmes économiques surgissent est un des aspects, mais l'absence de prestations scéniques et de faire de la musique avec d'autres est aussi un défi mental important.

Vous êtes un des responsables de l'Association, au cœur des aspects économiques préoccupants. Est-ce que l'Aide de la Confédération peut compenser les manques à gagner ?
Il y a des trous. Celles et ceux qui ne sont pas formellement reconnu-e-s comme indépendant-e-s, qui passent d'un projet à l'autre, sont particulièrement touchés. Pour eux n'existe que l'aide d'urgence de Suisseculture Social, qui permet de survivre mais pas de continuer à bosser. Suisseculture Social est une association de soutien des acteurs culturels professionnels en situation d'urgence économique, avec un budget spécial de la Confédération, et qui intervient aussi pour permettre la mise sur pied ou le développement de la protection sociale des acteurs culturels professionnels.

Les enseignants de musique ont en partie et rapidement recouru à des formes alternatives de leur savoir professionnel tel l'enseignement à distance. Est-ce que les versions concertantes ont aussi fait appel à cette forme ?

Bien sûr, tel le streaming de concerts, de petits concerts pour un petit public ou d'un seul musicien ont été faits, aussi mettre en ligne des enregistrements de chansons en vidéo ou en podcast. Mais très peu sont économiquement valables, la majorité repose sur le fait que ce sont des activités alternatives choisies par des acteurs culturels pour faire quelque chose et pour montrer qu'ils existent.

En avez-vous personnellement essayé ?
Je n'en ai pas eu le temps, devant me concentrer sur le travail de l'Association. Je n'ai mis en ligne une chanson enregistrée à la maison qu'une seule fois. On reçoit des commentaires, et c'était bien. Mais aucune comparaison avec le live : jouer avec d'autres – très important pour un musicien, le contact avec le public, l'après-concert lors d'échanges avec ses collègues ou le public... c'est unique et ne peut être remplacé par rien du monde virtuel !

Est-ce que ces expériences actuelles de formes alternatives des apparitions concertantes vont laisser des traces ?
Vat-il en rester quelque chose ?
Les acteurs du monde musical vont certainement développer à l'avenir des formes éprouvées, ou la digitalisation aura peut-être une influence plus marquée ; mais il est difficile de dire comment les expériences actuelles pourront influencer la survie des espaces de concert.

Le coronavirus a atteint notre société au niveau social, économique, individuel, familial et professionnel, l'a contrainte et influencée comme rarement auparavant dans notre jeune histoire. Les acteurs culturels sont normalement le miroir des enjeux sociétaux, ils sont au vif du sujet, et par la suite. Est-ce que vous subodorez qqch ?

Les artistes musiciens sont encore en grande partie sous le choc de leur propre situation difficile. Ils essaient de réagir, d'en faire le tour, quasiment personne n'a eu ni le temps ni le loisir d'y réfléchir sérieusement et d'y travailler. Mais je suis persuadé que ça va venir des acteurs culturels eux-mêmes, que les milieux culturels les plus différents vont réfléchir aux questions existentielles et y travailler. « Quel prix la société est-elle prête à donner au nom de la Santé ? » « Quelle est la valeur d'une vie ? » « Quel âge pouvons-nous atteindre ? » Et il y a encore beaucoup à traiter.

(K)ein Pod'Ring 2020?

Wenn im riesigen Sandkasten um den Ringbrunnen die Kleinsten fantastische Sandlandschaften graben, während sich die Eltern Crêpes-essend über die erlebten Konzerte vom Vorabend austauschen, wenn die Bieler Altstadt mit zwei Bühnen aufwartet, um den kulturellen Hunger zu stillen und einer Hand voll Essenstände und Bars den kulinarischen, dann ist Pod'Ring, für viele BielerInnen die schönste Sommer-Woche. Endlich wieder zu ausgewählter Kultur alte und neue Bekannte treffen.
Mit dieser Stimmung im Kopf und Bildern vor den Augen läuft die Planung auf Hochtouren, das Programm ist beinahe fertiggestellt und die kollektive Vorfreude beginnt spürbar zu steigen. Das war im Februar 2020. Dann Ende des Monats kommt die Unsicherheit, jedoch bleibt die Grundhaltung optimistisch: Mitte Juli fühlt sich sehr weit weg an, die Pandemie würde wohl nicht so lange die ganze Gesellschaft lähmen. Unvorstellbar, dass auf so lange Zeit so viele Grundrechte von einem Tag auf den anderen ausgesetzt werden, darunter die Versammlung-, Gewerbe- und Bewegungsfreiheit.

Wenige Wochen später wird langsam klar, dass Pod'Ring im 2020 nicht im gewohnten Rahmen stattfinden wird – internationale Bands sagen ihre Touren ab oder stellen diese zumindest in Frage und die Behörden äussern sich nur sehr vorsichtig zum Sommer 2020. Die Planung des Festivals wird durch diese Unsicherheit, das Nicht-Wissen-Was-Möglich-Sein-Wird, gelähmt und führt in Grundsatzdiskussionen in den Online-Sitzungen. Plötzlich treffen verschiedene Realitäten aufeinander – das Leben in der eigene «Bubble» und der fehlende Austausch im Alltag führen zu extremeren Positionen, die Meinungen gehen weiter auseinander als an früheren Sitzungen: Angst, Sorge und Unsicherheit kommen auf. Nur schon in einem 6-er-Gespann (der Koordination) gibt es 6-mal verschiedenen Umgang und Erleben der neuen Situation: Die einen versinken in der Arbeit, den anderen gibt es unendlich Zeit für Grundsatz- und Sinnesfragen oder es dreht sich alles nur um die Familie und Home-Schooling, aber alle denken aus ihrem Winkel an Pod'Ring und seinen Sinn für die Gesellschaft, die Begegnungen...
Grundlegende Fragen stellen sich. Fragen, auf die es keine eindeutigen Antworten gibt: Was bedeutet Pod'Ring? Ist er wichtig für die Bevölkerung unserer Stadt? Und falls ja, ist er dies nach Corona noch immer oder noch mehr? Braucht die Gesellschaft in Zeiten von «Social Distancing» und «Stay Home» eine Kulturwoche? Ein Fest der Begegnung? Wer will aktuell Kultur GEMEINSAM erleben? Wie sieht der Pod'Ring der Zukunft aus?

Mittlerweile hat das Organisationskollektiv beschlossen, den Pod'Ring 2020 ruhen zu lassen.

Natürlich denken wir, die die Kulturwoche jährlich aus reiner Freude an der Sache organisieren, öfters an eine Annullation. Planungs- und Allgemeine Unsicherheit sowie Aufwand-Ertrag spielen eine grosse Rolle. Dann springen die Gedanken zu einer den Umständen angepasste Form der diesjährigen Edition – lieber ein anderer Pod'Ring als gar keiner.
Zum Beispiel gibt es den Gedanken, dass die KünstlerInnen ihr Schaffen nur einer beschränkten Publikumszahl präsentieren dürfen oder sogar nur Online. Hier jedoch stellen sich ganz neue Fragen: Wird dadurch unser «inklusive» Kulturfest zu einem «exklusiven» Anlass für eine beschränkte Anzahl Personen oder gibt es einen Mittelweg? Und andererseits hat das Publikum nicht langsam genug von all den Online-Konzerten aus der Küche, Selbstinszenierungen einzelner Kunstschaffenden, die Ihren Öffentlichkeitszwang über ihr künstlerisches Gehalt stellen? Doch wie können wir im ganzen Schlamassel all diejenigen unterstützen, deren Wirtschaftsfreiheit eingeschränkt wurde und durch alle Sozialen Auffangnetze fallen?
Auch wenn es aktuell an vielem mangelt: An Zeit für lange Diskussionen glücklicherweise nicht. Und so wollen wir mit einer klaren Identität, einer aktualisierten Vision, mit neuen Ideen und viel Mut in Zukunft noch oft GEMEINSAM die schönste Sommerwoche in der Bieler Altstadt feiern, die Auseinandersetzung mit der Kunst wieder erlebbar machen und möglicherweise am Sandkasten sitzend über die Vorstellungen vom Vorabend diskutieren.



Pod'Ring 2020, oui ou non ?

Lorsque les petits créent de fantastiques paysages de sable dans l'immense bac à sable de la Fontaine du Ring, pendant que les parents mangent des crêpes et échangent leur vécu des concerts du soir d'avant, pendant que la Vieille Ville de Bienne attend avec ses deux scènes de pouvoir répondre au besoin viscéral de Culture, des stands de nourriture et de boissons étant à disposition...voilà le cadre tant attendu par tant de Biennoises et Biennois, la plus belle des fin de semaine d'été, c'est Pod'Ring. Une offre culturelle choisie permettant la rencontre d'amis, anciens et nouveaux.
Ces souvenirs et images permettent à la programmation d'avancer, le programme est presque sous clé, et on sent croître le plaisir de l'équipe. C'était février 2020. A la fin du mois l'incertitude surgit mais l'optimisme reste : mi-juillet c'est encore loin, cette pandémie ne devrait pas paralyser toute la société. Inimaginable que d'un jour à l'autre et pour longtemps il faille mettre entre parenthèse des droits fondamentaux tels la liberté de se rassembler, d'organiser et de se déplacer.

Quelques semaines plus tard, il devient gentiment clair que Pod'Ring 2020 ne se déroulera pas comme d'habitude, des groupes internationaux annulent leur tournée ou les mettent en question alors que les autorités ne s'expriment que très prudemment quant à l'été 2020. La mise sur pied du Festival est paralysée par l'incertitude et le « on ne sait pas ce qui sera possible », amenant à des discussions on-line. Plusieurs réalités différentes s'opposent – la vie dans sa propre « bulle » et l'absence d'échange au quotidien conduisant à des positions extrêmes, les opinions sont divergentes, plus qu'avant: peur, soucis et insécurité font surface. 6 personnes en discussion (la coordination) donne 6 façons différentes d'appréhender la nouvelle situation : pour certains c'est se plonger dans le boulot, pour d'autres c'est avoir beaucoup de temps pour penser, ou encore tout tourne autour de la famille et de l'école à la maison...chacun pense à Pod'Ring en fonction de ce qu'il vit, à ce que ça représente pour la société, les artistes, le relationnel...

Des questions fondamentales se posent, mais aucune réponse claire n'est apportée, telles que : qu'est-ce que Pod'Ring ? Est-ce important pour la population de notre ville ? Et si oui, après ce virus, inchangé ou encore plus ? Est-ce que la société a besoin d'une semaine culturelle à l'époque du « Social Distancing » et du « Rester chez soi » ? D'une fête ? Qui veut à l'heure actuelle partager ENSEMBLE de la Culture ? Que sera Pod'Ring à l'avenir ?

Entretiens, le collectif d'organisation Pod'Ring a décidé de laisser reposer le Pod'Ring 2020.

Bien sûr ceux qui année après année organisent par pur plaisir cette semaine culturelle ont souvent pensé à une annulation. Incertitude générale et de planification, finances, tout cela joue un rôle important. La pensée de trouver une forme adaptée pour l'édition de cette année revient – mieux vaut un Pod'Ring différent que pas du tout.
Faut-il par exemple penser que les artistes sont là pour un public restreint, voire même Online. Se posent alors des questions : notre semaine culturelle « inclusive » va-t-elle devenir « exclusive » pour un nombre limité de personnes ou existe-t-il une solution intermédiaire ? Et la population n'en a-t-elle pas gentiment mais sûrement marre de tous ces « concerts on-line » depuis la cuisine, de ces acteurs culturels se mettant en scène, offrant à la vindicte publique leur prestation artistique ? Comment pouvons-nous, au milieu de ce chaos, soutenir toutes celles et ceux bloqués dans leur choix d'activité libre et qui passent entre les mailles du filet social ? Même si beaucoup de choses nous manquent, nous ne manquons heureusement pas de temps pour discuter. Nous voulons continuer à fêter ENSEMBLE la plus belle semaine d'été de la Vieille Ville, avec une vision et une identité claire, de nouvelles idées et beaucoup de courage, vivre la confrontation avec la Culture et si possible être assis au bac à sable pour parler des concerts du soir d'avant.

«Kulturschaffende werden vielleicht künftig vermehrt existentielle Fragen in ihrer Arbeit reflektieren»

« Les acteurs culturels vont peut-être de plus en plus à l'avenir laisser transparaître des questions existentielles ? »

Und



Über

Eine	etwas	unkonventionelle	Wortmeldung	
			Wortmeldung	
Eine	etwas	des		
Eine		unkonventionelle	künstlerischen	Leiters
	etwas	des		
			künstlerischen	
Eine		des	Wortmeldung	Leiters
				Leiters
				

Als Dirigent muss man geduldig warten, bis man wieder dirigieren darf: bis wieder Versammlungen mit mehr als 5 Personen möglich sind, bis die Distanzregel zwischen den Musikern auf unter 2m gesunken ist und bis klar ist, wer Mundschutz zu tragen hat, wer sein Kondenswasser in welchem Gefäss entsorgen muss, welches Instrument besonders aggressiv Tröpfchen streut (so ein Mist, dass ich nicht nur Dirigent, auch noch ausgerechnet Flötist sein muss...), welche Plexiglaswände für die Schalldämpfung und welche für die Reduktion der Aerosol-Versprühung gedacht sind.

Auch ich, normalerweise nicht ein besonders untätiger, sondern gerne ein bisschen überbeschäftigter Zeitgenosse, habe ab Mitte März warten gelernt.

Man langweilt sich nie, auch nicht einen Augenblick lang. Versteht sich: Kleine Hexe, Kleiner Wassermann, Kleines Gespenst, Wir Kinder aus Bullerbü, Ronja Räubertochter, Pippi hier Pippi dort erzählen für die Kleine, die Chroniken von Araluen Band I-XII (oder waren es 18 Bände?) vorlesen für den Grossen, mithilfe Gotthelofs «Bauernspiegel» die momentan unüberwindliche Distanz zwischen meiner bernisch-ländlichen und der rumänisch-ländlichen Heimat meiner Frau verringern, Tango tanzen, wenn die Kinder schlafen, Partituren lernen, die man immer lernen wollte, Bücher lesen, die schon lange warten, manchmal auch ein schlechtes Buch zu Ende lesen.

Aber vergessen wir bitte nicht: Sollte es nach dem Lockdown einmal wieder losgehen, so müssen Arm- und Oberkörpermuskulatur durchtrainiert sein, denn sonst rennt man in einen schrecklichen Muskelkater (wie normalerweise nach den Sommerferien). Also: jeden Morgen ein Programm pro mente sana in corpore sano. Liegestützen, Rumpfbeugen, Beckenbodentraining. Es nimmt kein Ende, und der Lockdown war doch vielleicht zu kurz für all das Programm.

Kaspar Zehnder, Künstlerischer Leiter

haupt



Musik spielt in meinem Leben von klein auf eine wichtige Rolle. Meine Eltern sind beide Musiker. Dadurch war Musik für meine Geschwister und mich schon früh Teil des Alltags. Am «Tag der offenen Türen» in der Musikschule Biel konnte ich verschiedene Instrumente ausprobieren und hören. Ich entschied mich als fünfjähriges Mädchen für die Geige. Nun begleitet mich die Geige schon seit elf Jahren auf meinem Lebensweg.

Eine besondere Erfahrung durfte ich im Januar 2019 beim Geigenbauer machen. Ich war zu dem Zeitpunkt auf der Suche nach einer neuen Geige. Die Auswahl war überwältigend und auch etwas überfordernd. Meine Geigenlehrerin Anita Fattou und ich spielten an diesem Tag auf Dutzenden von Violinen. Die Vielfalt war überraschend. Obwohl jede Geige auf ihre eigene Art schön klang, fühlte es sich für mich nie ganz «richtig» an. Bei einem der Instrumente allerdings fühlte ich diese ganz besondere Verbindung, von der immer gesprochen wird. Es war ein unbeschreibliches Gefühl! Ich bin sehr dankbar, dass diese Geige vom Kiwanis Club gekauft und mir zur Verfügung gestellt wurde.

Die Musikschule ist mir zu einem zweiten Zuhause geworden. Meine engsten Freundinnen habe ich durch die Musik kennengelernt. Wir sind normalerweise jeden Tag hier. Neben den Stunden bei unseren Lehrerinnen übt jeder für sich oder wir proben in verschiedenen Kammermusikformationen. Seit vielen Jahren bilde ich mit Tonja Lang und meiner Schwester Meret Kirchner das Klaviertrio «tristojedan». Wir treffen uns regelmässig zu dritt und proben mit unserer Klavier-

und Kammermusiklehrerin Roumiana Kirtcheva. Mit dem Trio treten wir auch ausserhalb der Musikschule auf. Die Krönung unseres bisherigen Weges war die Präsidialfeier von Frau Simonetta Sommaruga und Herrn Hans Stöckli. Wir durften im vollen Volkshaussaal den vierten Satz des zweiten Klaviertrios von Felix Mendelssohn vortragen. Solche Erlebnisse schweissen uns als Musikgruppe und als Freundinnen zusammen.

Im Sommer 2019 hatte ich die Möglichkeit an der Internationalen Sommerakademie Biel teilzunehmen. Es war spannend, von einem anderen Lehrer unterrichtet zu werden. Gyula Stuller hat mir im Unterricht neue Denkanstösse und Sichtweisen aufgezeigt. Man konnte auch in die Stunden von anderen Lehrern und Schülern reinschauen. So habe ich junge Musiker und Musikerinnen aus aller Welt, die ich nicht kannte, spielen hören. Im Rahmen dieses Kurses habe ich zum ersten Mal mit einem Orchester gespielt. Solch unvergessliche Momente sind es, die mich, neben meinen grossartigen Lehrerinnen, bestärken und ermutigen meinen musikalischen Weg weiterzugehen.

Klara Kilchner ist 16jährig, Schülern von Anita Fattou.

Klara hat 2019 von einer Partnerschaft mit der Musikschule Biel in Form eines Stipendium profitiert und konnte an der Internationalen Sommerakademie teilnehmen.

Ich
muss

«Im
zuerst

Fernunterricht

zu hören,
schauen

noch präsenter

sein!»

und dann
feedbacken.

Peter Lehmann Frau Wälchli, in den letzten Monaten musste – um mit den Worten unserer Bundespräsidentin zu sprechen – ein Ruck durch die Gesellschaft gehen. Was bedeutete dieser «Ruck» für die MusikpädagogInnen konkret?

Marianne Wälchli Es geht niemandem wirklich sehr gut. Zu Beginn herrschte bei einem Grossteil der Mitglieder unseres Verbandes Trauer oder gar Wut ob der Situation. Nach und nach erwachten aber viele aus dem «Corona-Schlaf» und entwickelten eine neue Kreativität und eine gewisse Freude am Experimentieren mit neuen Formaten und mit neuen Formen des konzertanten Auftretens. Denn es gibt viele selbständige Musiker, die als unternehmerische Personen zeitweise schwierige Situationen gewohnt sind und sich sagen «jetzt erst recht!» Diese positiven Äusserungen sollen indes nicht darüber hinwegtäuschen, dass insbesondere unter den selbständigen MusikpädagogInnen etliche existentielle Sorgen haben. Eine zweite Corona-Welle wäre für viele eine Katastrophe. Die Lehrkräfte in den Musikschulen sind im Allgemeinen im Moment noch etwas besser dran.

Wie sind Sie selber damit umgegangen?

Fernunterricht per Skype oder ähnlichen Tools ist für mich nichts Neues. Ich praktiziere das bereits seit etlichen Jahren in Einzelfällen, falls Schüler von sehr weit anreisen müssten. Und anstelle der Konzertauftritte erlebte ich meinen ersten Auftritt in «Balkonsingen» und war dabei deutlich nervöser als bei Auftritten in grossen berühmten Konzertsälen.

Wieso das?

Beim Balkonsingen trug ich, verglichen mit normalen Konzerten, klassische Musik in eine breitere Gesellschaftsschicht mit vermutlich nicht nur klassik-affinen Menschen hinein, und ich wusste natürlich nicht, wie dies bei allen ankommt. Die Leute im Quartier sind ja nicht aus eigenem Antrieb mich hören kommen. Sie waren dennoch begeistert und das war schon ein tolles Erlebnis. Allerdings müssen wir auch sehen, dass MusikerInnen mit solchen innovativen Live- oder Onlineperformances nichts verdienen und es hat schon auch etwas Heikles an sich, wenn sich die Gesellschaft daran gewöhnt, dass Kultur gratis ist. Wir machen damit in einem gewissen Sinn auch unser «Business» kaputt.

Wie haben die Schüler/Studenten auf den Lockdown reagiert? Was waren Ihre Erfahrungen?

Viele haben im Fernunterricht mitgemacht. Etliche sind aber froh, dass sie nun wieder in den Präsenzunterricht dürfen. Man darf nicht vergessen, dass Musiklehrende z.B. speziell bei Jugendlichen aber auch bei älteren Menschen unter Umständen wichtige Bezugspersonen sind, und es in den Stunden manchmal nicht nur um Musik geht. Der Fernunterricht ist für diese zwischenmenschliche Ebene weniger geeignet. Ferner kommt dazu, dass während des Lockdowns Schüler zuhause per Skype vor dem Lehrer/der Lehrerin vorspielen oder –singen mussten und die halbe Familie zuhörte, was nicht jedermanns Geschmack ist.

Was ist anders, wenn man auf Distanz Musik unterrichtet?

Fernunterricht ist vielleicht etwas nüchterner, distanzierter. Das muss nicht zwingend negativ sein. Natürlich hat im Präsenzunterricht die durch das Vorspiel entstehende Atmosphäre eine grössere Bedeutung. Sie trägt Schüler und lehrende Person gleichermaßen mit. Ich kann als Lehrende mitgehen und während des Spiels meine Schüler animieren und ihnen spontan und gleichzeitig zu ihrem Spiel Feedbacks geben. Im Fernunterricht muss ich zuerst zuhören, zuschauen und dann feedbacken. Das braucht etwas mehr Zeit und ich muss diese Feedbacks sehr genau und klar und kompakt verbalisieren können.

Gibt es etwas, was nach der Bewältigung der Epidemie in der Schweiz von der gelebten Erfahrung des Lockdowns im Musikunterricht bleiben wird? Wird bspw. etwas von den Erfahrungen des Fernunterrichts später bleiben?

Da bin ich mir sicher. Es gibt Schüler, die vielleicht auch künftig nicht jedesmal eine lange Anreise in Kauf nehmen wollen, sondern ab und zu auch mit Fernunterricht arbeiten werden, vor allem, wenn dann nach dem Lockdown der Partner wieder arbeiten geht und nicht auch noch zuhört...

Sie sind Präsidentin eines musikpädagogischen Verbandes. An der internationalen Sommerakademie studieren junge Talente aus aller Welt im Rahmen von Meisterkursen. Die meisten träumen wohl von einer Solokarriere. Aber sicher werden einige von ihnen

sich später auch dem pädagogischen Schaffen widmen. Welche unterschiedlichen Eigenschaften braucht es aus Ihrer Erfahrung für das Eine und das Andere?

Für eine Solokarriere muss man wirklich musikalisch hochbegabt und technisch brillant sein. Die zahlreichen Wettbewerbe heute erlauben ein sich ständiges Messen mit anderen Musikschaffenden; das hat enorm zugenommen und erzeugt einen gewaltigen Selektionsdruck. Dann braucht es das Glück, dass einen jemand entdeckt, oder aber man hat Beziehungen in die Musikwelt, was sehr oft bei Musikern, die solistisch Karriere machen, der Fall ist. Beim pädagogischen Schaffen braucht es ein grosses Interesse an Menschen, ein sehr gut geschultes analytisches Ohr und Auge, die Bereitschaft, an sich selber zu arbeiten und schliesslich eine grosse Fähigkeit Technik und Stilistik stufengerecht und verständlich zu vermitteln und im Herzstück des Unterrichts, der musikalischen Arbeit, zu fördern und zu fordern ohne einzuengen.

Schliessen sich die beiden Kompetenzprofile aus?

Nein im Gegenteil, sie befruchten sich! Denn durch das Vermitteln von Technik und in der musikalischen Arbeit lernt man selber für seine solistische Tätigkeit sehr viel.

Was macht Sie als Musikpädagogin glücklich?

Wenn ich Menschen in ihrem Musikschaffen über viele Jahre begleiten darf und merke, dass ich für sie diesbezüglich eine verlässliche Partnerin bin. Das zeigt sich mir, wenn diese Menschen auch nach vielen Jahren, in denen sie bereits längst zu selbständigen Musikern herangewachsen sind, immer noch ab und wann einen Rat von mir einholen kommen. Und natürlich erlebe ich Glück bei den kleinen pädagogischen Highlights, wenn bspw. die Stimme einer 75-jährigen Dame wieder jung tönt oder sie plötzlich das hohe C trifft.

Interview von Peter Lehmann mit Marianne Wälchli, Präsidentin Schweizerischer Musikpädagogischer Verband, Sektion Bern und Präsidentin Elvira-Lüthi-Wegmann-Stiftung zur Förderung begabter Sänger und Sängerinnen.

Je me
dois

«Il faut être

encore

tout d'abord

de
regarder

d'écouter

plus présent

lorsqu'on

enseigne à

distance! »

puis

de faire
des commentaires.

Peter Lehmann Mme Wälchli, pendant les derniers mois, la société a subi un choc – comme l'a dit notre présidente de la Confédération. Qu'est-ce que ce choc a représenté concrètement pour les pédagogues en musique?

Marianne Wälchli Personne ne va vraiment bien. La situation a généré de la tristesse, voire même de la colère chez beaucoup de nos membres au sein de notre association. Peu à peu beaucoup sont sorti-e-s de ce « coma coronavirus » et ont développé une nouvelle créativité, trouvant une forme de plaisir à des essais dans des cadres nouveaux de nouvelles formes de concerts. Beaucoup de musicien-nes indépendant-e-s sont habitués à des situations difficiles lors d'engagements se sont dit «C'est le moment ou jamais, il faut faire quelque chose!». Ces réactions positives ne doivent pourtant pas cacher le fait qu'il y a pour des pédagogues indépendants enseignant la musique des soucis existentiels. Une 2ème vague de coronavirus serait pour beaucoup une catastrophe. Cela va en général mieux pour le corps professoral des écoles de musique.

Et vous personnellement, comment avez-vous fait?

Enseignement à distance par Skype ou autre n'est pour moi pas nouveau. Je le fais déjà depuis des années dans des cas spéciaux, par exemple d'élèves venant de loin, et j'étais quant à moi nettement plus nerveuse lors du 1er concert depuis mon balcon qu'en me présentant en concert sur la scène de grandes salles.

Pourquoi?

En chantant depuis mon balcon, par rapport à un concert normal, j'apportais la musique classique à une large couche de la société pas forcément adepte de cette musique, et je ne savais pas comment elle serait accueillie, les gens du quartier n'ayant pas décidé de venir m'écouter, et pourtant ils étaient ravis, quelle émotion. Il ne faut pas non plus oublier qu'il y a un hic pour les musicien-nes lors de telles performances live et en ligne : la société s'est habituée à ce que la Culture soit gratuite. Nous nous tirons d'une certaine façon une balle dans le pied en détruisant notre « gagne-pain ».

Comment les élèves/étudiants ont-ils réagi au confinement? Quelles sont leurs expériences?

Beaucoup ont suivi l'enseignement à distance. Certains sont con-

tents que l'enseignement avec présence (traditionnel) ait repris. Il ne faut pas oublier qu'un prof de musique est une référence, un modèle, que ce soit pour des jeunes ou pour des personnes plus âgées, et que pendant les cours il n'est pas forcément question que de musique. L'enseignement à distance dans ce cas de figure est nettement moins indiqué. Il ne faut pas oublier non plus que pendant le confinement les élèves devaient jouer ou chanter pour le/la prof par Skype, en étant entendus par une partie de la famille, ce qui ne plaît pas à tout le monde.

Qu'est-ce qui change dans l'enseignement à distance?

C'est peut-être plus froid, il y a de la distance, mais ce n'est pas forcément négatif. Bien sûr que la présence lors de la prestation crée une atmosphère, ce qui est important, ressentie tant par l'élève que par le/la prof. En tant que professeure, je peux intervenir, et pendant que l'élève joue-chante je peux encourager et faire en même temps des commentaires. Lors d'enseignement à distance, je me dois tout d'abord d'écouter, de regarder, puis de faire des commentaires. Cela prend un peu plus de temps, les commentaires doivent être très précis, clairs et concentrés.

Va-t-il rester quelque chose de l'expérience vécue de ce confinement suite à l'arrêt dû à cette épidémie? Resterait-il par exemple par la suite quelque chose de l'enseignement à distance? J'en suis convaincue. Certains élèves ne vont peut-être pas juger nécessaire de faire un long déplacement pour avoir un cours et demanderont à pouvoir travailler à distance, encore plus lorsque le/la partenaire aura repris le travail et n'écouterait donc plus.

Vous êtes présidente d'une association de pédagogie musicale. Dans le cadre de l'Académie internationale d'été, de jeunes talents du monde entier suivent des masterclasses, qui rêvent presque tous de carrière de soliste. Il est fort probable que certain-e-s vont se consacrer par la suite à une carrière pédagogique. Quelles sont, selon votre expérience, les qualités requises pour l'une ou l'autre carrière? Pour une carrière en soliste, il faut être particulièrement doué et techniquement brillant. Les nombreux concours existants servent à se mesurer avec d'autres interprètes, le phénomène est en nette augmentation et la sélection est très importante. Il faut ajouter la

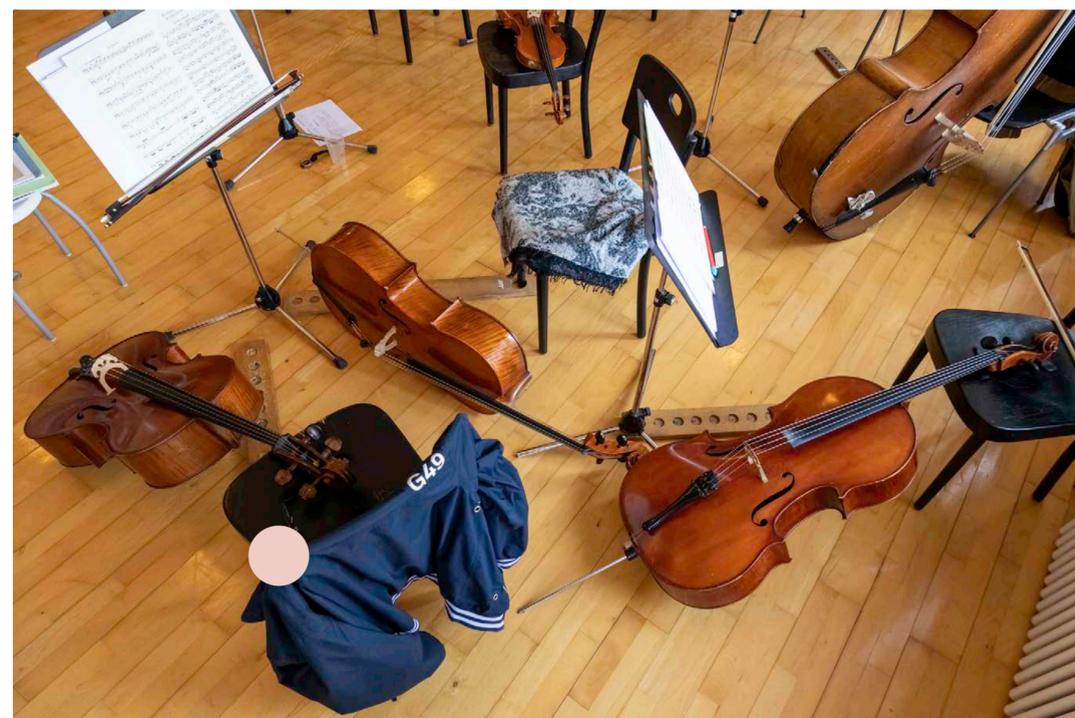
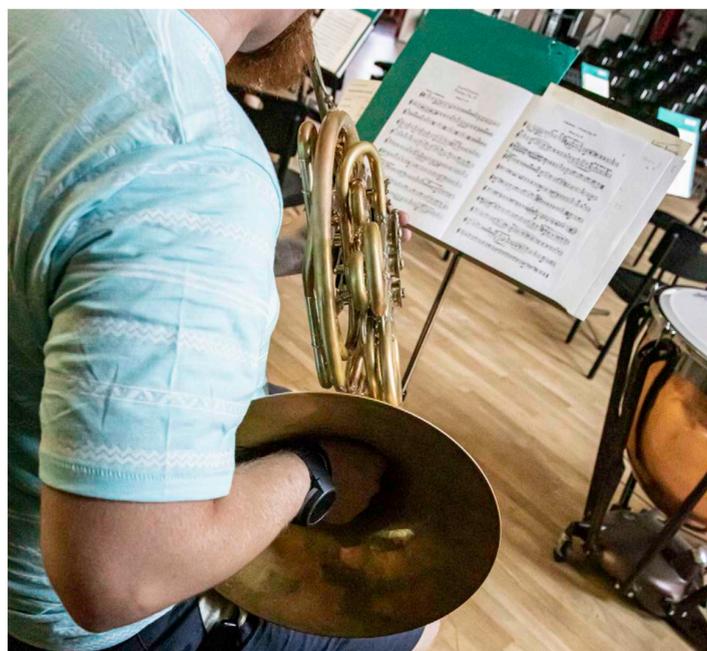
chance d'être découvert-e par quelqu'un, ou bien on a des relations dans le monde de la musique, ce qui est souvent le cas pour quelqu'un qui désire faire carrière. En ce qui concerne l'activité pédagogique, il faut un grand intérêt pour l'être humain, un regard et une oreille très bien formés et très sensibles, de la disponibilité, et finalement être capable d'enseigner de façon progressive technique et style, de le communiquer de façon intelligible, l'essence-même du travail musical est d'encourager et d'exiger sans brider.

Les deux compétences sont-elles contradictoires?

Non, bien au contraire! Enseigner la technique et travailler au niveau musical permet d'en apprendre beaucoup pour sa propre carrière.

Qu'est-ce qui vous rend heureuse en tant que pédagogue en musique? Accompagner un être humain pendant des années dans son apprentissage musical et réaliser que je suis pour lui/elle un partenaire en qui il/elle peut avoir confiance. Je m'en rends compte lorsque, étant depuis longtemps des musicien-nes indépendant-e-s, ces anciens élèves viennent encore et toujours me demander conseil. Et quel plaisir inénarrable, moment fort pédagogiquement parlant, d'entendre par exemple la voix d'une femme de 75 ans résonner comme celle d'une jeune fille, ou réussir à chanter un contre-ut.

Interview de Peter Lehmann avec Marianne Wälchli, présidente de la SSPM section Berne et de la Fondation Elvira-Lüthi-Wegmann pour la promotion des chanteuses et chanteurs.



Die Dozierenden

Les Professeurs



Gyula Stuller Masterclass Violine → 11. — 19. 7. 2020

Gyula Stuller est né dans une famille de musiciens à Budapest en 1962. A l'âge de six ans, il a pris ses premières leçons de violon puis il a étudié à l'Académie Franz Liszt.

Une bourse d'études de deux ans accordée par British Petroleum London en 1981 lui a permis d'étudier à Guildhall School of Music and Drama. Le professeur Varga l'a invité à Sion en 1986 pour participer au 20e Concours international de violon Tibor Varga. Il a remporté le premier prix et il reste l'assistant de Tibor Varga à Sion pour 3 ans. En même temps qu'il est violon solo de l'Orchestre de chambre de Detmold.

Depuis 1990, Gyula Stuller est premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Il est actuellement professeur à l'HEMU de Lausanne. Plusieurs de ses étudiants ont remporté des prix lors de concours internationaux et de nombreux anciens étudiants jouent dans des orchestres renommés. Gyula Stuller donne régulièrement des master classes en Suisse, en Hongrie et en Italie et a été directeur artistique du festival international «Académie Musicale de Morges» en Suisse entre 2007 et 2014. Gyula Stuller dirige la Masterclass Violon à l'Académie d'été internationale de Bienne depuis plus de 10 ans.



Nigel Clayton Klavierbegleitung/accompagnateur

Nigel Clayton studied at the Royal College of Music London, where he won prizes in every category of piano performance and was awarded the College's yearly prize for his Bachelor of Music Degree. Whilst there, a particular interest in chamber music and accompanying developed and was further encouraged by international prizes.

Nigel continues to perform as a soloist and has played over one hundred solo recitals on board British luxury cruise liners. He has performed concertos by Beethoven, Grieg, Schumann, Shostakovich, Ravel, Rachmaninov, Liszt and Mozart and was a soloist in Poulenc's two piano concertos in the Royal Albert Hall whilst a junior student at the Royal College of Music.

He was engaged for twenty one years as Official Accompanist for the Tibor Varga International Violin Competition in Switzerland. He is principal teacher of piano at the North East of Scotland Music School, Aberdeen, and is a professor on the keyboard faculty at the Royal College of Music, London.



Roland Glassl Masterclass Viola → 11. — 19. 7. 2020

Roland Glassl hat sich als Solist und Kammermusiker einen Namen gemacht, der weit über die Landesgrenzen hinausreicht. Sowohl zahlreiche Preise bei internationalen Wettbewerben wie auch seine 16 jährige Quartettstätigkeit im Mandelring Quartett haben ihn weltweit auf viele große Bühnen und zu internationalen Festivals gebracht.

Roland Glassl übernahm zum Wintersemester 2018/19 eine Professur für Viola an der Hochschule für Musik und Theater München (HMTM) und kehrte damit an seine ursprüngliche Musikhochschule zurück. Er lehrt seit 2004 als Viola-Professor an der Musikhochschule Frankfurt.



Cornelia Weiss Klavierbegleitung/accompagnateur

Cornelia Weiß gastiert als Kammermusikerin und Liedpianistin regelmäßig bei verschiedenen Konzerten und zahlreichen Festivals wie der Styriarte Graz, dem Brucknerfest Linz, der Ruhrtionale und den Orff-Festspielen des Bayerischen Rundfunks. Ihre rege Konzerttätigkeit führte sie nach Österreich, Italien, Ungarn, Tschechien und in die Schweiz.

Während ihres Studiums bei Prof. Michael Hauber in Mannheim und Prof. Alfredo Perl in Detmold wurde sie von zahlreichen Stiftungen (u.a. Hanns-Seidel-Stiftung, Stiftung Villa Musica, NRW-Stipendium, Richard-Wagner-Verband Bielefeld) unterstützt.

Neben ihrer regen Konzerttätigkeit unterrichtete Cornelia Weiß von 2012 - 2016 als Lehrbeauftragte für Liedgestaltung, Korrepetition und Elementare Musikpädagogik an der Hochschule für Musik Detmold und ist zudem regelmäßig als Korrepetitorin bei internationalen Meisterkursen und Wettbewerben tätig. Ab Oktober 2018 hat sie an der Hochschule für Musik und Theater München einen Lehrauftrag für Streicherkorrepetition inne.

Ein Herzensanliegen ist der Pianistin auch die musikpädagogische Arbeit. Sie unterrichtet seit vielen Jahren Klavierschüler aller Alters- und Entwicklungsstufen und betreut ihre Schüler in der Vorbereitung von Wettbewerben und Aufnahmen. Seit 2019 ist sie in der Leitung der Musik-Ferienwochen für Kinder und Jugendliche des Allgäuer Tonkünstlerverbandes mit aktiv.



Denis Severin Masterclass Cello → 11. — 19. 7. 2020

Denis Severin ist Professor für Violoncello an der Hochschule für Musik Genf, wo er Hauptfach Violoncello und Nebenfach Barockcello, sowie Kammermusik unterrichtet.

Seit 2009 ist er an der Hochschule der Künste Bern als Dozent für Violoncello angestellt.

Darüber hinaus wirkt D. Severin als Leiter verschiedener pädagogischen und künstlerischen Projekte an den Hochschulen für Musik: Central Conservatory of Music Peking (China), Staatliches Sankt Petersburger Konservatorium „N.A.Rimski Korsakow“ (Russland), Latvian Academy of Music (Riga), Franz-Liszt-Musikakademie (Budapest), Musikakademie Danzig (Polen).

Er unterrichtet bei Meisterkursen in Deutschland, Frankreich, Georgien, Brasilien, der Ukraine, „Centro superior de ensenanza musical Katarina Gurska“ (Madrid, Spanien), die Nationale Akademie für Musik Kiew und die Universität der Künste Charkov (Ukraine) laden ihn regelmässig als Gastprofessor ein. → denisseverin.com



Tatiana Korsunskaya Klavierbegleitung/accompagnateur

Tatiana Korsunskaya schloss ihr Studium am Tschaikowsky-Konservatorium Moskau mit dem Diplom Konzertfach Klavier, Kammermusik und Liedgestaltung mit Auszeichnung ab. Das Solistendiplom erhielt sie an der Musik-Akademie der Stadt Basel.

Sie besuchte Weiterbildungen an der Schola Cantorum Basiliensis (Hammerflügel, Cembalo, Generalbass) und Meisterkurse bei P. Badure-Scoda, H. Leygraf, L. Berman, H. Francesch und für Liedgestaltung bei D. Fischer-Dieskau. Sie ist Erstpreisträgerin internationaler Wettbewerbe in Thessaloniki (Kammermusikwettbewerb) und Graz («Franz Schubert und die Musik der Moderne»). Tatiana Korsunskaya machte Rundfunkaufnahmen bei Radio DRS, RSR und ORF. Sie arbeitete in den Meisterkursen und Konzerten mit K. Widmer, A. Meneses, M. Honig, P. Wispelwey, Th. Demenga zusammen. Konzerte gab sie u.a. im Konzerthaus Wien, in der Liederhalle Stuttgart, der Tonhalle Zürich, dem Stadtcasino und Theater Basel, dem Studio E. Ansermet Genf.

Seit 2000 hat sie einen Lehrauftrag für Korrepetition an der Hochschule Luzern und an der Hochschule der Künste Bern.



János Bálint Masterclass Flöte → 11. — 19. 7. 2020

Geboren 1961 in Ungarn. Absolvent der Franz-Liszt-Musikhochschule in Budapest 1984. Er gewann viele Preise bei internationalen Wettbewerben (Ancona, Leipzig, Markneukirchen).

Soloflötist des Sinfonieorchesters des Ungarischen Rundfunks 1981-1991 und bei der Ungarischen Nationalphilharmonie 2000-2006. Gründer und Leiter des Doppler Flöteninstituts in Budapest. Zur Zeit ist er Professor an der Musikhochschule Detmold, Deutschland und Betreuer an der Musikakademie von Kragujevac, Serbien und Gast-Professor an der Karol-Szymanowski-Musikhochschule in Katowice.

Als Solist ist er in fast allen europäischen Ländern aufgetreten und auch in den USA, Japan, Taiwan, Korea und Israel mit Partnern wie Andrés Schiff, Martha Argerich, Miklós Perényi, Zoltán Kocsis, Aurélie Nicolet. Er hat über 30 CD-s mit Hungaroton, Capriccio und Naxos aufgenommen. Jedes Jahr leitet er 10-12 Meisterkurse auf der ganzen Welt. Im Jahr 2008 wurde er mit der höchsten ungarischen Anerkennung für musikalische Aufführung, den Franz-Liszt-Preis des Kulturministeriums und Bildung in Ungarn ausgezeichnet.



Juan Diego Galíndez Gutiérrez Klavierbegleitung/accompagnateur

Der kolumbianische Pianist Juan Diego Galíndez zog nach Abschluss seines Studiums an der Cauca's University nach Deutschland. Dort absolvierte er ein Masterstudium in Kammermusik bei Prof. Peter Orth und ein weiteres Masterstudium in Liedbegleitung bei Prof. Manuel Lange an der Hochschule für Musik Detmold.

Als Solist ist er in verschiedenen Konzertsälen und mit verschiedenen kolumbianischen Orchestern aufgetreten. Er hat an kolumbianischen und europäischen Festivals und Bühnenszenarien teilgenommen und Aufführungen von Kammermusikwerken von Brahms und Nino Rota u. a. für den deutschen Kulturfunk in den Jahren 2012 und 2019 gespielt.

Im Juni 2018 gewann Juan Diego Galíndez als Mitglied des DT-Quintetts beim Aurn-Wettbewerb für Streicherkammermusik in Deutschland den ersten Preis in der Kategorie für Kammermusik mit Klavier und Streichern.

Er arbeitet als Pianist und begleitet den Unterricht der Violinklasse und den Unterricht der Flötenklasse von Prof. János Bálint an der Hochschule für Musik Detmold in Deutschland.



Karl-Andreas Kolly Masterclass Klavier → 11. — 19. 7. 2020

Studium bei Hans Schickler an der Musikakademie Zürich und in der Meisterklasse von Prof. Karl Engel in Bern (1991 Eduard-Tschumi-Preis für das beste Solistendiplom des Jahres).

Meisterkurse bei Mieczyslaw Horczowski in Luzern. Erfolgreiche Teilnahme an verschiedenen Wettbewerben. Zahlreiche Konzerte als Solist und Kammermusiker in ganz Europa, Japan, Korea, China, Australien, USA und bei diversen Festivals.

Solistisch trat Karl-Andreas Kolly u.a. mit dem Tonhalle-Orchester Zürich, dem Basler und dem Berner Sinfonieorchester, dem Slowakischen Radio-Sinfonieorchester und dem Orquestra Sinfonica de Barcelona auf. Besonders häufig arbeitet er mit dem Zürcher Kammerorchester und dem Musikkollegium Winterthur zusammen. Kollys aussergewöhnlich breites Repertoire ist auf über 90 CDs dokumentiert, darunter ein Mendelssohn-Programm (mit D. Ashkenazy), Werke von Alexander Skrjabin (mit dem Basler Sinfonie-Orchester unter Armin Jordan), Raritäten wie die Klavierkonzerte von Busoni, Glasunow, d'Albert oder Franz Schmidt, aber auch zahlreiche Solowerke von Chopin (sämtliche Etüden, Balladen, Polonaisen und Nocturnes), Schumann, Liszt und Bach (Goldbergvariationen, Wohltemperiertes Klavier II, Suten und Partiten).

Mit dem "Trio Novanta" spielte er ausserdem sämtliche Klaviertrios von Brahms und Franck ein.

Karl-Andreas Kolly ist Professor an der Zürcher Hochschule der Künste und Gastdozent in Japan und Südamerika. → karl-andreaskolly.ch



David Švec → Dirigent Philharmonisches Orchester Budweis

Studied piano and conducting at the Conservatory in České Budějovice and at the Janáček Academy of Music in Brno. In February, 2000 he attended conducting master classes given by Sir Colin Davis in Dresden, in 2002 he had a study stay at Universität für Musik und darstellende Kunst in Vienna with Leopold Hager. At the 2004 Belvedere international competition in Vienna, he won the Bösendorfer Preis in the opera coaching category. As a pianist, since 1998 he has regularly collaborated with the Prague Chamber Orchestra. He is also a sought-after chamber player and singer's accompanist (since 2004 he has co-operated on a regular basis with Eva Urbanová – concerts in Prague, Bratislava, Madrid, Washington,

While still a student, besides preparing numerous operas for the JAMU Chamber Opera, he also worked as a coach and assistant conductor at the Janáček Opera in Brno, where since 2001 he has regularly conducted opera and ballet performances. In September 2003, he was permanently engaged at the National Theatre in Prague, he has conducted many opera and ballet productions. In October 2016 he conducted the first Prague performance of Noye's Fludde by Benjamin Britten. He has also worked with the majority of Czech symphony orchestras.

Furthermore, he has participated in the productions of *Jenůfa* at the Teatro Linceo in Barcelona, *The Makropulos Case* at the Opéra national de Paris, *The Cunning Little Vixen* in Lyon, the Wiener Staatsoper and Glyndebourne, and Dvořák's *Rusalka* in Barcelona and Paris. For Editio Bärenreiter, he prepared a new vocal score of Janáček's *The Makropulos Case*; it was used for the first time during rehearsing this title at the Bavarian State Opera in Munich.

Verein, Association

Präsidium, Vorstand, Geschäftsstelle, Revision
Présidence, comité, secrétariat, réviseurs

Peter Lehmann, Präsident
Kaspar Zehnder, Künstlerischer Leiter
Ursula Spycher, Geschäftsstelle
Eliane Georg, Assistenz Durchführung
Véronique Le Roy, Organisation Orchestermaterial
Katharina Leu, Assistenz Durchführung
Ernst Stähli, Assistenz Beherbergung und Durchführung
Thomas von Burg, Finanzen & Sponsoring
Christian Morf, Hugo Tschantré, Revisoren

Helfende Hände vor und während der Durchführung
Aides avant et pendant les événements

Clemens Locher
Christine Kummer
Leo Vetoretto
Frédéric Oberli
Serge Lefert
& der Vorstand / le comité

Übersetzungen

Traductions, re-lecture - mille merci!

Christiane Vlaiculescu-Graf

Kontakt, Contact

Internationale Sommerakademie
Académie d'été internationale
Obergasse 12, CH - 2502 Biel-Bienne
+41 (0) 79 97 97 13 | Ursula Spycher, Geschäftsstelle
info@somak.ch | www.somak.ch

Mitglied werden Devenir membre

1 Person / 1 personne CHF 70
Paarmitgliedschaft / membres partenaires CHF 100
Organisationen / organisations des CHF 300

Möchten Sie Mitglied werden? Schreiben Sie uns eine email auf info@somak.ch. Merci!
Vous souhaitez devenir membre ? Veuillez nous envoyer un courriel à info@somak.ch. Merci!

Herzlichen Dank Mille merci

Gastfamilien 2019 & 2020
Familles d'accueil 2019 & 2020

Isabelle und Alain Augsburgers, Ursula Azer, Christoph Campiche und Irène Roth, Monika & Philipp Felber, Ruedi und Heidrun Freymond, Annemarie Geissbühler, Beatrice Gysin & Siegfried Gutmann, Maria Joos-Jungen, Peter Lehmann, Helmut Linneweber & Anne Lammerskitten, Katharina & Heinz Leu, Clemens Locher, Rhea Locher & Joël Thümmel, Käthy Lützelchwalb, Margrit und Pierre André Meister, Walter und Helene Meyer, Markus Müller, Beatrix Pfister, Marie-Louise Speiddeger, Christiane und Heinz Schwab, Monika Spiess, Regina Spychiger, Jürg und Vreni Steingger, Olivier Tillieux, Kurt Tröhler und Silvia Widmer, Hugo und Therese Tschantré, Hans Zurbügg und Anita Tschantré, Evi und Thomas von Burg.

Förderin, Partner, Sponsoren, Mitglieder
Soutien, partenaires, sponsors, membres

Einen ebenfalls ganz besonderen und herzlichen Dank unseren Hauptpartnern, Familien Schiess, L. Klein AG Biel, der Stadt Biel, der RHL-Foundation, Stiftung Vlnetum, aber auch den treuen Mitgliedern der Sommerakademie. Ohne sie wäre die Internationale Sommerakademie Biel-Bienne dieses Jahr ganz sicher nicht möglich.

Que nos partenaires, bienfaiteurs et amis soient ici chaleureusement remerciés : l'Académie internationale d'été de Biel-Bienne ne pourrait avoir lieu sans leur aide. En particulier : Familles Schiess, L. Klein AG Biel, la Ville de Bienne, Stiftung Vlnetum, RHL-Foundation ainsi que les membres fidèles de l'académie.

Fotos
Photos

lordficino.ch / Peter Schär, Twann

Grafik
Graphisme

Guerillagrafik.com

www.somak.ch

Konzerte Concerts

14. — 19. Juli / juillet 2020

Dienstag / Mardi
14. 7. 2020 → 19h30

Volkshausaal / Salle de la Maison
du peuple Biel-Bienne

Konzert der Professoren
Concert des professeurs

Gyula Stuller → Violine
Roland Glassl → Viola
Denis Severin → Cello

János Bálint → Flöte
Karl-Andreas Kolly → Klavier
Nigel Clayton → Klavier

Donnerstag / Jeudi
16. 7. 2020 → 19h30

Volkshausaal / Salle de la Maison
du peuple Biel-Bienne

1. Abschlusskonzert der Masterclasses
Studierende der Masterclasses
1^{er} concert final des masterclasses
Étudiants des masterclasses

Masterclasses
Gyula Stuller → Violine
Roland Glassl → Viola
Denis Severin → Cello
János Bálint → Flöte
Karl-Andreas Kolly → Klavier

Klavierbegleitung
Nigel Clayton
Cornelia Weiss
Tatiana Korsunskaya
Juan Diego Galindez Gutiérrez

Freitag / Vendredi
17. 7. 2020 → 19h30

Volkshausaal / Salle de la Maison
du peuple Biel-Bienne

2. Abschlusskonzert der Masterclasses
Studierende der Masterclasses
2^e concert final des masterclasses
Étudiants des masterclasses

Masterclasses
Gyula Stuller → Violine
Roland Glassl → Viola
Denis Severin → Cello
János Bálint → Flöte
Karl-Andreas Kolly → Klavier

Klavierbegleitung
Nigel Clayton
Cornelia Weiss
Tatiana Korsunskaya
Juan Diego Galindez Gutiérrez

Samstag / Samedi
18. 7. 2020 → 19h30

Volkshausaal / Salle de la Maison
du peuple Biel-Bienne

1. Konzert mit Orchester und Solisten
aus den Masterclasses
1^{er} concert avec orchestre et solistes
des masterclasses

Leitung / Direction: David Svec

Sonntag / Dimanche
19. 7. 2020 → 17h00

Volkshausaal / Salle de la Maison
du peuple Biel-Bienne

2. Konzert mit Orchester und Solisten
aus den Masterclasses
2^e concert avec orchestre et solistes
des masterclasses

Leitung / Direction: David Svec

Konzerte in Volkshaus

Die Konzerte werden unter Einhaltung der aktuellen Schutzmassnahmen durchgeführt (Hygiene, Abstand, evtl. Tragen von Masken, Anwesenheitslisten).

Plätze können über das Internet www.somak.ch reserviert werden.

Concerts à la Maison du Peuple

Les concerts se dérouleront dans le respect des mesures de sécurité en vigueur (hygiène, distance, port de masques si nécessaire, listes de présence).

Des places peuvent être réservées par Internet www.somak.ch.



2502 Biel . Bienne
Nidaugasse 70 . Rue de Nidau 70
www.spoerrioptik.ch

SPORRI OPTIK

COCUMA Caffè – ein Ensemble harmonisiert.

Eintreten in die Kaffeerösterei COCUMA Caffè in Biel-Bözingen, eintreten in eine andere Welt. Fabio Fornaro röstet und verkauft an diesem speziellen Ort nicht nur Kaffee, er lebt an diesem Ort seine Philosophie. «Für mich ist der gute Geschmack, das feine Aroma nur ein Teil, was ein perfekter Kaffee ausmacht; genauso wichtig sind für mich die Beziehungen zu den Menschen, die bei seiner Herstellung involviert sind», meint er mit seinem freundlichem Lachen und zündet das Feuer in seinem Röstofen an. «Ich bin sogar überzeugt davon, dass man nur dann eine Perfektion erreichen kann, sei es in der Kunst, Musik oder eben beim Kaffee, wenn alle Beteiligten gut und gern zusammenarbeiten, «auf das Ensemble kommt es an!» Seine Marke COCUMA Caffè steht für Spitzenkaffee, aber auch für Nachhaltigkeit und soziales Geschäft. «Die Kaffeebohnen von COCUMA Caffè werden von Kleinbauern in Afrika und Südamerika in nachhaltiger Landwirtschaft angebaut. Die fairen Geschäftsbeziehungen erlauben den Familien ein würdiges Leben und garantiert uns Produkte der besten Qualität», erklärt Fabio Fornaro. Die Beziehung zu den Bauern ist ihm wichtig: Er will wissen, wie es ihnen geht, will wissen, dass sie auch von ihrer Arbeit leben können. Für ihn sind diese Geschäftsbeziehungen mit diesen Menschen die Grundlage für die hohe Qualität seines Kaffees.

Die Röstung über dem Holzfeuer

Das Feuer lodert nun gleichmässig, der Röstofen ist geheizt. Die Kaffeebohnen röstet Fabio Fornaro von Hand und nur in kleinen Portionen. So kann er dank seiner Erfahrung die Qualität der Röstung steuern; ein Prozess, der viel Fingerspitzengefühl verlangt. Während der Röstung verliert der Rohstoff 20 % seines Gewichts, das Volumen aber nimmt zu. Das Holzrösten (feuchte Hitze)

ergibt eine homogene Röstung, nur so wird die Bohne bis zum innersten gleichmässig geröstet. «Jede Röstung ist wie ein eigenes Werk, abhängig vom Rohstoff, Lagerung, Temperatur vielmehr. Dem Röster wird hier Intuition, Fachwissen, Erfahrung und Konzentration abverlangt», hält er fest. Das Resultat spricht für sich: Der Kaffee von COCUMA Caffè kennt bei den Mischungen ein ausgewogenes Gleichgewicht an Säure, Bitterstoffe und Zucker; die Reinsorten entfalten ihren intensiven, unverkennbaren Geschmack.

Das Ensemble wird erweitert

Den wenigen nötigen Betriebsstrom liefern Solarpanels auf dem Dach. Die Rösterei wird CO2-neutral betrieben, ist mit Lehmverputz ausgekleidet und verfügt über ein Raumklima, welches angenehm beruhigend auf die Besucher und Kunden wirkt. «Bei der Verpackung und beim Transport achten wir für den besten Kompromiss zwischen Qualität und Nachhaltigkeit», fügt er hinzu. Dabei geht Fabio Fornaro immer wieder neue Wege: Auf Wunsch werden Bestellungen im Online-Shop neu auch per Velo ausgeliefert. Dafür hat er das Ensemble um COCUMA Caffè etwas erweitert: Regionale, ambitionierte Fahrer und Fahrerinnen, die innerhalb ihres persönlichem Training die Ware ausliefern. «Nicht nur eine win-win, nein, sogar eine win-win-win-Situation für Firma, Kunden und Sportler», schmunzelt er und schüttet die frisch gerösteten Bohnen ins Auskühlbecken. Er riecht kurz daran und nickt, die Qualität stimmt.

Fabio Fornaro, Cocuma caffè, www.cocumacaffe.ch

cappè
cocuma

all you need is coffee

www.cocuma.ch

Cocuma Services GmbH | Längfeldweg 110 | CH-2504 Biel
Tel. +41 (0)32 341 30 07 | info@cocumacaffe.com

SPORT...



CULTURE | KULTUR...



ENVIRONNEMENT | UMWELT...



...NOUS TIENNENT À CŒUR.

VOILÀ POURQUOI NOUS NOUS ENGAGEONS VOLONTIERS POUR LES ASSOCIATIONS RÉGIONALES, INSTITUTIONS OU PROJETS.

...LIEGEN UNS SEHR AM HERZEN.

DESHALB ENGAGIEREN WIR UNS GERNE FÜR REGIONALE VEREINE, INSTITUTIONEN UND PROJEKTE.

L. KLEIN SA

ACIERS FINS ET MÉTAUX

EDELSTÄHLE UND METALLE



L. KLEIN SA

Chemin du Long-Champ 110 | 2504 Biel/Bienne

Tél. 032 341 73 73 | www.kleinmetals.swiss